l'Estuaire

L'UNIVERS DE

MAGAZINE de découverte de l'Estuaire de la Gironde

Charente-Maritime/Gironde

2012

www.estuaire-gironde.fr

la Charente Maritime CONSEIL GÉNÉRAL

Gironde CONSEIL GENERAL

éditorial

Point n'est besoin d'être un promeneur très attentif pour mesurer combien nos deux départements sont riches de sites patrimoniaux remarquables. Du Phare de Cordouan aux quais de Bordeaux, l'Estuaire invite à la découverte de joyaux qui forgent l'identité même de nos territoires, qui expliquent à eux seuls nos liens insécables.

Ce n'est pas un hasard si cet opus de «L'univers de l'Estuaire» fait la part belle, justement aux phares, fleurons de notre patrimoine maritime dont le plus majestueux, Cordouan, célèbre cette année le cent cinquantième anniversaire de son classement au titre des monuments historiques. Souvent ouverts à la visite, les phares constituent le point de départ de superbes balades, rappelant au passage tout ce que les terres doivent à l'Estuaire et la culture océane.

Nos lecteurs apprécieront de découvrir et redécouvrir tous les aspects de nos richesses patrimoniales : militaires avec le verrou Vauban inscrit au patrimoine mondial de l'UNESCO, religieux ou viticoles. Ils ne manqueront pas d'admirer les photographies du bâti qui longe l'Estuaire : villas balnéaires, à Royan, châteaux surplombant les vignobles, carrelets et tonnes de chasse…

La plus belle manière de s'approprier ces richesses-là est d'aller à la rencontre des habitants, Charentais et Girondins, premiers ambassadeurs de notre patrimoine, d'échanger avec les artistes, les scientifiques qu'une même passion estuarienne réunit.

L'édition de ce nouvel ouvrage témoigne une fois de plus, de notre engagement commun à faire mieux connaître l'Estuaire, à le valoriser, à le préserver tout en permettant au plus grand nombre de visiteurs possible d'en mesurer la lumineuse beauté. Puisse sa lecture vous inviter à le rejoindre tout aussitôt…

© Photothèque CG33

Philippe Madrelle,
Sénateur de la Gironde,
Président du Conseil Général

© P. Robin

Dominique Bussereau,
Président du Conseil général
de la Charente-Maritime
Ancien ministre

© Fabrice Fatin

L'Estuaire un singulier pluriel

Pour une Royannaise, avoir rendez-vous au Verdon n'est pas tout à fait anodin. Après consultation des horaires de traversée et rapide coup d'œil à l'état de la mer, on prend la direction de l'embarcadère. Matelots, cordages, goélands, le bac prend la mer et vous avec, même pour une demi-heure. Au mitan du voyage, Cordouan vous fait de l'œil. A bâbord, la Gironde, à tribord, l'Atlantique, au bout du voyage, la rive gauche.

Sept kilomètres plus tard, le bac longe la jetée de la Pointe de Grave. La voyageuse est en terrain connu. Son premier regard se pose sur un blockhaus allemand qui fait écho à ceux de la rive droite ; plus loin, autres figures imposées sur l'Estuaire, un phare, celui de Grave, puis Port Bloc, le chant des haubans dans les mâts, les bacs, le baliseur « Gascogne », les vedettes du service de pilotage, des éléments familiers pour qui vit sur l'embouchure de la Gironde. Pour autant, on a laissé la Saintonge et le Blayais derrière soi, les coteaux cultivés et les falaises calcaires surplombant le fleuve ou les marais. Au bout de l'unique route qui quitte la Pointe de Grave, on sait que la rive restera au ras des flots et qu'on ira le long des terrasses recouvertes de graves, ce mélange de sable, de graviers et de galets, fameux terroirs du Médoc (voir encadré). Un Estuarien en goguette sur l'Estuaire a toujours cette impression. Ni tout à fait chez lui, ni tout à fait ailleurs.

Une étendue d'eau à bascule

C'est une évidence, si forte qu'elle a longtemps occupé tout l'espace, la Gironde est une immense étendue d'eau née de la rencontre, au Bec d'Ambès, entre Garonne et Dordogne. Dans ce sens, les Estuariens parlent volontiers de « la Rivière », jusque sur l'embouchure. Mais l'Estuaire est sous influence océane, les marées portent haut et voilà que l'on parle, jusqu'à Bordeaux, de la Mer de Gironde. Pas un estuarien qui n'ignore ce basculement régulier des eaux et des sédiments qui rythme littéralement la vie sur les rives. Il en profite pour dire son attachement à la couleur brouillée de l'Estuaire, à l'influence des courants et du vent qui font et défont les îles. Celles-ci concentrent une histoire naturelle et humaine forte et sont un lieu privilégié de l'imaginaire estuarien (voir encadré *Iles flottantes*).

Un réservoir de biodiversité

Au plus près du fleuve sont les zones humides, ces « palus » autrefois de mauvaise réputation où régnait la fièvre. Certaines ont été en partie asséchées et mises en culture, dessinant un paysage caractéristique de levées de terre, canaux et écluses. D'autres sont restées ou redeviennent inondables, réservoirs de biodiversité, « bed and breakfast » indispensable aux migrateurs en escale, des « zones de respiration du fleuve ». De nombreux sites naturels, vasières à Talmont-sur-Gironde, roselières à Chenac-Saint-Seurin-d'Uzet, anciens polders à Mortagne-sur-Gironde, Nouvelles Possessions de Braud-et-Saint-Louis, espace du Mugron à Gauriac, marais maritimes au Verdon-sur-Mer, zone de renaturation sur l'île Nouvelle, permettent de maintenir l'équilibre d'un milieu né des interactions entre l'homme et la nature.

Un lieu habité

L'Estuaire est habité depuis la préhistoire et l'on peut se demander qui, de l'homme ou de l'Estuaire, a modifié l'autre. *« Cela dépend des époques,* constate Didier Coquillas, historien et membre de l'association Terre et Océan. *Les hommes ont parfois subi durement le milieu, ils l'ont parfois modifié. Il y eut également quelques moments d'équilibre ».* Une trêve, en quelque sorte. Le patrimoine naturel, historique, culturel de l'Estuaire résulte de ce dialogue entre l'homme et son environnement. Les monuments en témoignent. A la situation géographique répondent les ouvrages facilitant la navigation dont l'emblème est le phare de Cordouan, et les places fortes qui culminent avec le Verrou Vauban. La culture de la vigne a fait naître des châteaux de rêve au milieu de domaines au cordeau. Aux portes de l'Estuaire, Bordeaux, joyau de l'architecture du 18e, et Royan, souriant clin d'œil balnéaire à l'océan, parlent de commerce maritime et de développement touristique. (voir encadré *Patrimoine classé*).

Marie-Anne Bouchet Roy

A Pauillac, les vignes regardent l'Estuaire

© Thierry Girard-SMIDDEST

Vendanges au château Pontet-Canet

Le cinquième élément

S'il est un élément qui fédère l'Estuaire, c'est bien la vigne. Sur les deux rives, de l'embouchure au Bec d'Ambes, sur les îles, on produit du vin que le fleuve s'est longtemps chargé de faire voyager. Une longue histoire de terroirs et de climat.

« A cause de leur amour du vin, écrit l'historien grec Diodore de Sicile, contemporain de César, *les Gaulois se gavent de celui que leur apportent les marchands sans le mélanger avec de l'eau … ils s'enivrent et sombrent dans le sommeil ou dans des états délirants ».* Il faut s'y résoudre, selon Didier Coquillas, les Gaulois connaissaient la vigne mais importaient le vin d'Italie. On ne trouve les traces d'un vignoble qu'à l'époque gallo-romaine, au Ie siècle ap. JC. Le biturica, qui pourrait être l'ancêtre du cabernet, était un cépage de la tribu gauloise des Bituriges installée dans la région de Bordeaux. Le vignoble le plus réputé au monde venait de faire ses premiers rangs. Comme toujours sur l'Estuaire, les terroirs, les cépages, la conduite des propriétés sont différents. Les terrasses alluvionnaires du Médoc, constituées de graves mêlés de sable constituent un milieu exceptionnellement favorable. Les grands domaines ruraux se sont développés, superbes propriétés au cœur d'un vignoble impeccable. Saint-Estèphe, Pauillac, Beychevelle, St-Julien, Listrac, Moulis, Margaux, il suffit d'emprunter la route des châteaux pour n'en manquer aucun. Sur la rive droite, les vignobles de Blaye côtes de Bordeaux, des côtes de Bourg, des Charentes produisant également pineau et cognac, sont installés sur les coteaux calcaires. Les propriétés sont restées plus modestes, l'architecture plus simple et les cultures plus mêlées. La route qui domine le fleuve, de Bourg à l'embouchure, offre un joli contrepoint à la rive gauche.

M-A. B. R.

Îles flottantes

Tout bon estuarien doit réciter son chapelet… d'îles, de l'aval vers l'amont, sans oublier les petites nouvelles, et sans négliger celles qui nous ont quittés. Un exercice difficile pour qui n'est pas « sur zone ». Les îles flottent sur l'Estuaire et on les retrouve rarement comme on les a laissées.

Formées des sédiments déposés, lors des crues, sur les hauts fonds sableux, les îles ont une vie mouvementée. Récapitulons : **Trompeloup** qui s'abîme doucement dans les flots, **Patiras**, figure de proue sur l'Estuaire, **l'Île Nouvelle** et **l'île Bouchaud** qui ne font plus qu'une, **l'île Pâté** accueillant le Fort du même nom, **la Grande île** ou île Verte, formée de l'île Verte, de l'île Cazeau et de l'île du Nord, **l'île Margaux**. Au chapitre des naissances, **l'île de Plassac** qui se végétalise et la **nouvelle île de Cordouan**, près du phare, aux portes de l'Estuaire, dont le nom fait écho à l'île Nouvelle et trahit la propension des îles à apparaître et disparaître. A l'inverse, nul n'a oublié **l'île de Croûte** qui s'est « éteinte », selon le mot de Didier Coquillas, en 2003. Certaines enfin se sont rattachées aux rives, la gauche le plus souvent, comme **l'île Macau**. L'homme a très vite investi ces terres nouvelles, intervenant sur leur évolution, les endiguant pour les protéger de l'érosion. D'abord utilisées pour le pacage, les îles sont mises en culture au milieu du 19e siècle. Le vignoble se développe, échappant au phylloxera grâce à l'inondation des terres durant les mois d'hiver ; les îles se peuplent, jusqu'à 500 « îlouts » dans les années 1880. Mais le recul du vignoble au profit des céréales et le moindre besoin de main-d'œuvre conduisent au départ progressif de la population et provoquent la fin de l'entretien quotidien des digues. Détenues, selon les cas, par des exploitants agricoles, des propriétaires privés, le Grand Port Maritime de Bordeaux, le Conservatoire du Littoral, propriétaire de l'île Nouvelle, du phare de Patiras et d'une partie de la Grande île, les îles doivent s'inventer un avenir. Sur l'île Nouvelle, le Conservatoire du Littoral et le Conseil Général de la Gironde, gestionnaire, ont fait le pari d'une renaturation *« qui passe par une remise en eau régulière du site »* précise-t-on au Conservatoire du Littoral Aquitaine. Il s'agit de *« redonner l'île à la nature, et de laisser le fleuve revenir l'inonder pour lui permettre d'accueillir une faune et une flore les plus variées possible ».* L'île est ouverte au public, tout comme le phare de Patiras, en partenariat avec le refuge, du même nom, ce qui permet de rendre aux estuariens une part de leur histoire et de leur imaginaire. Yves Castex, ancien instituteur sur l'île du Nord, en sourit : ***« Pour moi l'Estuaire, ce sont les îles. Ailleurs, c'est la terre ».***

M-A. B. R.

🔍 Pour visiter les îles Nouvelle, Patiras, Margaux : www.estuaire-gironde.fr

© SMIDDEST

Pâté, Nouvelle, Patiras

PATRIMOINE CLASSÉ PATRIMOINE

Entre deux sites naturels, vous reprendrez bien quelques vieilles pierres ou un peu de voile de béton. De Cordouan à Bordeaux, le patrimoine monumental de l'Estuaire attire l'œil et l'attention des gardiens du patrimoine national et mondial.

La réserve d'expressions et de qualificatifs pour encenser **le phare de Cordouan** commence à s'épuiser, surtout après les commémorations de son 400e anniversaire en 2011. Peu importe aux visiteurs, la magie du phare de pleine mer résiste aux louanges. L'environnement reste unique, l'architecture splendide, l'épopée technique passionnante et l'histoire tumultueuse. Le phare fut parmi les bâtiments classés **Monuments Historiques** en 1862.

A première vue, l'architecture 1950 de **Royan, labellisée Ville d'Art et d'Histoire** en 2010, constitue une rupture formelle avec les villas 1900. Ce n'est pas si simple. « *C'est une continuité de l'histoire balnéaire,* assure Frédéric Chasseboeuf, historien d'art et guide conférencier. *Du point de vue de l'urbanisme, la destruction du centre ville rural par le bombardement a permis de poursuivre le mouvement, engagé au 19e siècle, de création d'un urbanisme idéal. La labellisation marque cette continuité, cette vision de Royan comme un urbanisme balnéaire rêvé ».*

Vauban aurait-il imaginé que le monde reconnaîtrait un jour ses ouvrages militaires ? Depuis 2008, le **Verrou Vauban** est inscrit sur la **Liste du Patrimoine Mondial par l'UNESCO** au sein du Réseau des Sites Majeurs Vauban. Pour protéger Bordeaux, Vauban s'appuie sur la fortification médiévale de Blaye qu'il transforme en forteresse. Il érige Fort Médoc à Cussac, sur la rive gauche, et Fort Pâté sur l'île du même nom pour croiser les tirs : c'est l'idée du triptyque, permettant de verrouiller l'estuaire sur une distance très importante. Dans l'histoire, le verrou a peu essuyé le feu, remplissant, en cela, son rôle stratégique dissuasif.

Un an plus tôt, en 2007, **la ville de Bordeaux** était inscrite sur la **Liste du Patrimoine Mondial de l'UNESCO.** Modèle d'architecture classique et néoclassique, mondialement connue pour son vignoble, riche d'un patrimoine culturel et historique remarquable, Bordeaux est une bien belle porte de l'estuaire, un port d'embarquement sur ce fleuve que certains appellent toujours la rivière de Bordeaux.

M-A. B. R.

© Pays de la Haute-Gironde

La citadelle de Blaye vue du ciel

ZOOM

Garanti avec conservateurs

La citadelle de Blaye est presque déserte en ce petit matin. Après avoir franchi la Porte Royale, on arrive devant le bâtiment de la Manutention. Le Conservatoire de l'estuaire de la Gironde y occupe quelques pièces, aux premières loges pour étudier son sujet favori.

© Thierry Girard-SMIDDEST

Sortie nature à Gauriac

Ils furent parmi les premiers à s'interroger sur l'identité de l'Estuaire. En 1987, une équipe de passionnés, sous la présidence de Daniel Binaud, crée le Conservatoire de l'estuaire qui œuvre depuis 25 ans pour faire connaître les richesses patrimoniales, naturelles et culturelles de cet espace. « *L'Estuaire est un puzzle culturel, paysager, géologique,* note le président Michel Vignau, *mais les mêmes phénomènes physiques sont à l'œuvre partout ».* Comme tous les Estuariens, il constate l'extrême diversité des paysages tout en notant les pratiques identiques, les activités communes, l'expérience partagée du fleuve qui empêchent, presque intuitivement, de considérer l'Estuaire comme une simple juxtaposition de territoires. Pour enrichir la connaissance de cet espace et participer à son développement, l'association a plusieurs cordes à son arc. Le **Centre d'interprétation de l'Estuaire** est ouvert d'avril à octobre dans le bâtiment de la Manutention. A cette même période, l'association organise des **sorties nature** sous la conduite d'un habitant du lieu, chasseur à la tonne, propriétaire d'un carrelet de pêche… *« Nous faisons le choix de l'authenticité pour entrer dans un monde discret, à côté duquel, sans cela, on passerait. Une volonté qui n'exclut pas l'intervention de scientifiques et d'universitaires »* affirme Alain Cotten, vice-président du Conservatoire. Ce mélange des genres est également recherché lors des **colloques et des Rencontres Estuariennes**, organisés chaque année en alternance sur chacune des deux rives, ainsi que dans **la revue trimestrielle *L'Estuarien***, publiée par l'association depuis 2002. Avec plus de 200 rédacteurs, les articles, courts, donnent la parole aux spécialistes comme aux hommes de terrain qui traitent de l'histoire, de l'environnement, des activités humaines, entre Saintonge, Médoc, Blayais-Bourgeais, communautés bordelaises… Question d'équilibre.

M-A. B. R.

🔍 www.estuairegironde.net

© Thierry Girard-SMIDDEST

Pêche au carrelet

L'Estuaire *assigné à résidence*

De la caverne à la folie 18e, l'homme a besoin d'un toit sur la tête, de peur que le ciel estuarien tombe sur celle-ci. Il a ainsi semé au long de l'Estuaire de petits cailloux et de gros blocs de pierre, quelques échardes de bois, morceaux de tuiles ou éclats de métal qui en disent long sur sa manière de vivre l'Estuaire.

S'adapter à son environnement ou tenir tête aux éléments. Les hommes marchent de plus en plus souvent sur cette ligne de crête. L'habitat est protecteur, utilitaire, cohérent avec l'activité et le milieu mais il est aussi ostentatoire, révélateur de hiérarchie sociale, exhausteur du goût de la vie. Pour ces raisons, il constitue un élément essentiel du patrimoine estuarien.

Ouvert pour cause d'inventaire

Une vaste opération d'inventaire du patrimoine architectural et paysager des communes* qui bordent l'Estuaire est en cours : relevé du patrimoine bâti sur le terrain, reconstitution de l'histoire des bâtiments grâce aux archives, mise en forme des informations dans une base de données. Les chercheurs n'ouvrent pas que les portes, ils collectent aussi la mémoire des lieux. « *C'est un échange, souvent impromptu,* précisent les conservateurs du patrimoine. *Les habitants nous racontent le lieu, les usages, leur mode de vie et nous revenons ensuite leur livrer les résultats de nos recherches qui corroborent le plus souvent leurs propos. C'est d'autant plus important que le territoire est rural et vieillissant. Le bâtiment n'est pas une coquille vide,* ajoutent-ils. *S'il a cette forme, c'est qu'il avait un rôle particulier. Il a des commanditaires, un architecte, des habitants. Il faut redonner de la chair, du relief aux bâtiments qui ont un vécu ».*

** Menée en partenariat entre les services régionaux du patrimoine et de l'inventaire de Poitou-Charentes et d'Aquitaine et le Conseil général de la Gironde.*

Des constructions fonctionnelles

Le bâti illustre des pratiques, des modes de vie, des relations de l'homme à son environnement. Partout confrontés aux marais, les hommes ont mis en place, principalement à partir du 17e siècle, un réseau hydraulique de drainage qui a structuré le paysage. Les marais ont découpé le territoire ; les étiers (chenaux étroits), ou estayes en langue d'oc, sont devenus les limites des communes. Sur les deux rives, de petits ports témoignent d'une activité de pêche et de navigation attestée dans les textes et archives, parfois disparue pour cause d'envasement. Les carrelets, les tonnes de chasse, les habitations troglodytiques révèlent l'utilisation ingénieuse des ressources naturelles de l'Estuaire (voir encadré). Les moulins à vent de la rive droite dont l'activité s'est prolongée sous forme industrielle avec les minoteries, notamment à Mortagne-sur-Gironde, rappellent que cette région drainait les blés de Saintonge qui partaient par les ports de l'Estuaire vers Bordeaux, Libourne, Langon. A l'embouchure, les phares parlent de navigation, les vestiges de forts et de blockhaus évoquent la nécessaire défense de l'Estuaire, relayée en amont par le verrou Vauban. Plus que d'autres peut-être, les maisons d'école sur les îles sont les témoins de la vie qui s'y déroulait. Il y avait alors suffisamment d'enfants pour justifier la nomination d'un instituteur, reconnaissance « officielle » de l'importance et de la stabilité des communautés îliennes.

La société en représentation

Sur l'Estuaire, la culture de la vigne peut être conduite différemment selon les rives et le patrimoine bâti s'en ressent. Dans le Médoc, une hiérarchie sociale s'est développée autour du vin. Bâtisse médiévale, chartreuse élégante, Folie du 18e, voire demeure d'inspiration extrême orientale, les châteaux témoignent de l'opulence des propriétaires et du goût raffiné ou original de certains d'entre eux. Autour du château, on trouve la ferme, les chais, la maison du régisseur, les salles d'asile, crèches pour les enfants des salariés, les logements d'ouvriers. Ces habitats très modestes, alignés et donnant sur des cours communes, ne sont plus très lisibles aujourd'hui. *« C'est une micro société que l'on retrouve dans le patrimoine bâti »,* constatent les chercheurs. Cette hiérarchie viticole est moins marquée sur la rive droite. *« C'est un patrimoine plus domestique, avec une foule de chais à l'arrière des maisons, de pressoirs, de distilleries ».* Enfin, sur l'embouchure, on ne peut ignorer, l'influence de la villégiature et de l'architecture balnéaire, qui, au 19e siècle, fait intervenir l'art du paraître au cœur d'un habitat jusque là modeste et fonctionnel (voir encadré L'irruption balnéaire).

Marie-Anne Bouchet Roy

ZOOM Où dénicher un troglodyte ?

A **Meschers-sur-Gironde** où les grottes, taillées par la mer dans la falaise de calcaire, furent très fréquentées. Abris pour les plus pauvres, refuges de révoltés puis de protestants, repaires de contrebandiers, de naufrageurs et de corsaires, elles se transformèrent en restaurants dancing à la Belle Époque.

Sur la commune de **Gauriac** où les plus modestes ont profité des espaces laissés par les carrières de pierre de Bourg pour installer des habitations troglodytiques qui dominent toujours l'Estuaire, sur la corniche entre Bourg et Blaye.

Grottes de Régulus - 05 46 02 55 36 - www.ot-meschers.com
Grottes de Matata - 05 46 02 70 02 - www.grottesdematata.com
Site de Gauriac - Conservatoire de l'Estuaire - 05 57 42 80 96

© Thierry Girard-SMIDDEST

Fronton à Gauriac

Les falaises de Meschers-sur-Gironde

L'eau à tous les étages

Perché au dessus des flots ou tapi au ras de l'eau, l'estuarien habite parfois de drôles de maisons. Impossible de le déloger. En fait, il n'est pas là par hasard.

Qui n'a pas vu, à l'orée du week-end, l'estuarien, joyeux et concentré, préparer son casse-croûte et son matériel ? Il y a fort à parier qu'il s'agit de chasse à la tonne ou de pêche au carrelet. **Le carrelet sur ponton** est aisément reconnaissable. Il doit son nom au filet de forme carrée que l'on suspendait au bout d'une perche pour pratiquer la pêche à pied. Au début du 20e siècle, certains pêcheurs installent leurs carrelets à quelques dizaines de mètres de la côte, sur des plates-formes reliées à la terre par de fragiles passerelles. Les filets, supportés par un mât, sont remontés avec un treuil. Les constructions s'améliorent et les carrelets peuplent les deux rives de l'Estuaire. Pêche de complément pour les plus pauvres, la pêche au carrelet est aujourd'hui un loisir qui permet d'attraper la petite crevette blanche de l'Estuaire ou le poisson qui passe, mulet, plie, alose, anguille, maigre ou bar.
Si le carrelet est voyant, **la tonne de chasse** est plus discrète. Elle doit son nom aux très grands tonneaux étanches de nos grands-pères, les foudres, qu'ils aménageaient pour passer la nuit dans les marais, guettant le gibier d'eau, canard, oie, foulque. Désormais, les tonnayres (chasseurs à la tonne) ont des abris plus confortables, petites huttes en bois ou en maçonnerie, toujours au ras du plan d'eau et camouflées. A la passée du soir ou à celle du matin, le chasseur espère que le gibier se posera devant lui, attiré par ses canards appelants. Dans le cas contraire, « ce n'est pas une catastrophe, affirme Claude Businelli, chasseur et amoureux de l'Estuaire, on a vu le coucher du soleil, le passage des grives, des grues, des oies, on a vécu la nuit dans le marais qui est loin d'être silencieuse. Rentrer bredouille ne décourage pas un tonnayre ».

M-A. B. R.

Une tonne dans le marais

La 3D casse des briques

« Ici s'étendait une ville… Il faut imaginer une cella* de 35 m de haut… la villa ressemblait aux palais maritimes italiens… ». La vie sur l'Estuaire fut très animée pendant l'Antiquité mais le patrimoine bâti ne dépasse plus guère du sol, largement réutilisé par les générations suivantes. Les reconstitutions virtuelles nous aident à remonter les murs.

Les sites archéologiques de Plassac, du Fâ à Barzan sur la rive droite, le site de Brion à St-Germain-d'Esteuil sur la rive gauche ouvrent l'imaginaire sur la période gallo-romaine de l'Estuaire, du Ie au Ve siècle (même si la présence humaine sur ces sites est bien antérieure). Les agglomérations de Brion et de Barzan présentent une trame urbaine caractéristique et notamment des édifices publics importants, théâtre, sanctuaire de type celtique ou fanum, thermes et entrepôts au Fâ. Les trois états principaux successifs de la villa de Plassac illustrent l'architecture de ces propriétés estuariennes construites sur le modèle de palais italiens. Rien ne remplace l'émotion que l'on ressent sur le terrain à lire les fondations, les départs de murs, les éléments de structures et de décors, les agrandissements et modifications successifs d'un bâtiment. Mais depuis quelques années, les sites proposent des reconstitutions virtuelles en 3D qui réassemblent ce qui fut éparpillé par le temps et restituent les sites et monuments disparus. Même si elles sont spectaculaires, il ne s'agit pas d'infographies fantaisistes destinées à agrémenter la visite mais d'un travail scientifique, reposant sur le résultat des fouilles, les conclusions des archéologues, des connaissances historiques et architecturales. Le Fâ propose une animation interactive des thermes en 3D, réalisée avec le concours scientifique de l'Institut Ausonius de Bordeaux III ainsi qu'une animation du grand sanctuaire, œuvre de l'archéologue Eric Follain. A Plassac, la version récente de la reconstitution virtuelle en 3D de la villa du IIe siècle, élaborée par Archéotransfert, nous convie dans l'intimité des lieux grâce à une qualité d'image et un réalisme frappant. La modélisation des mosaïques du Ve siècle, correspondant au dernier état de construction de la villa sera intégrée prochainement à la 3D. Voilà nos ancêtres rattrapés par le progrès technologique.

** Dans un sanctuaire, salle de culte dans laquelle est présente la statue de la divinité.*

M-A. B. R.

Reconstitution 3D du temple du site du Fâ

Architectures royannaises

L'irruption balnéaire

Il suffit de revoir les croquis saintongeais de l'humoriste Barthélémy Gautier pour comprendre qu'au 19e siècle, le balnéaire a fait littéralement irruption dans la vie des populations locales, mettant deux mondes en présence. Les bourgs de marins, pêcheurs, paysans se sont peuplés d'estivants aux manières nouvelles et tout a changé, l'architecture notamment, chargée d'exprimer la villégiature en bord de mer.

Cette révolution architecturale et culturelle n'est pas sans rapport avec l'Estuaire. *« A l'origine, ce sont les Bordelais qui ont lancé la mode de la villégiature à Royan. Ils avaient une tradition de déplacement sur le fleuve, allaient en villégiature sur les domaines viticoles. Ils n'ont eu qu'à pousser leurs bateaux un peu plus loin, jusqu'à l'embouchure qu'ils connaissaient bien, ayant fréquenté de longue date le phare de Cordouan »*. Frédéric Chasseboeuf, historien et historien d'art, guide conférencier, parle d'une étrange colonie, croquée par Gautier, qui s'installe en bord de mer, avant que les locaux ne deviennent promoteurs, édifiant des maisons qu'ils louent à la saison, eux-mêmes réfugiés dans le rez-de-jardin. D'un point de vue architectural, la rupture est totale. De maisons basses en matériaux traditionnels, on passe aux villas verticales en matériaux industrialisés et l'on se tourne vers la mer alors que la ville se gardait soigneusement jusque-là des intempéries océanes. On a beaucoup parlé de Folies balnéaires mais, corrige Frédéric Chasseboeuf, *« la Folie est plutôt 18e. Au 19e siècle, la bourgeoisie commerçante et industrielle sait compter »*. On part de modèles de base avec une structure très codifiée. La villa s'individualise en façade, avec le détail réjouissant, la touche de couleur, la sculpture inédite. Cette architecture, limitée à l'espace balnéaire, a parfois légèrement débordé vers le monde rural. Yannis Suire, conservateur du patrimoine, a eu la surprise de découvrir certains logis de ferme aux allures balnéaires. N'en déplaise à Barthélémy Gautier, le monde du rêve et des paillettes a fini par séduire (parfois) le paysan saintongeais.

M-A. B. R.

A savoir

Protéger le patrimoine balnéaire

Les villas 1900 et 1950 qui constituent le patrimoine balnéaire sont des résidences privées. Une des priorités de Charlotte de Charrette, animatrice du patrimoine et de l'architecture à Royan, est de sensibiliser les Royannais à la sauvegarde et à l'entretien de ce patrimoine grâce à diverses actions : des incitations financières pour soutenir la restauration du patrimoine privé grâce à une convention entre la ville et la Fondation du Patrimoine, une sensibilisation sur la diversité des détails d'architecture qui disparaissent les premiers lors des rénovations, la valorisation du label « patrimoine du XXe siècle » pour les villas classées. Les propriétaires sont également associés aux animations organisées sur le thème de l'architecture lorsqu'ils acceptent, par exemple, d'ouvrir leur porte pour une visite guidée de l'intérieur de leur villa.

www.ville-royan.fr

© Yves Rondier-SMIDDEST

Comédiens intervenant lors des

De Bouche à-oreille

Aucun Louis XIV ne s'est encore levé pour déclarer « l'Estuaire, c'est moi ! » et c'est heureux.

En revanche, que ce lieu soit pour les estuariens, de cœur ou de naissance, une part d'eux-mêmes ne fait aucun doute. Aux mots « Estuaire de la Gironde », ils ont le cœur au bord des lèvres. C'est le moment d'ouvrir grand les oreilles. Chacun voit l'Estuaire à sa porte. Conteurs, artistes, scientifiques, chasseurs, raconteurs, guides nature, tous l'interprètent comme ils l'entendent. Ils sont tour à tour militants, nostalgiques, énervés, confiants dans l'avenir, souvent curieux, toujours amoureux et donc parfois ombrageux. Fini le temps où l'on écoutait leurs historiettes d'une oreille distraite. Depuis quelques années, ils écrivent la chanson de l'Estuaire et transmettent son histoire, ses légendes, son âme. Il n'est pas facile de raconter les raconteurs. On ne les épingle pas comme des papillons ; ils sont assez rétifs aux étiquettes, aux tiroirs et au classement. La présentation qui suit n'est donc ni représentative, ni exhaustive ni définitive. Elle est née au gré des rencontres et c'est notre façon, toute personnelle, de raconter l'Estuaire.

Marie-Anne Bouchet Roy

La corde sensible

Les artistes sont des personnes sensibles. Leur perception est plus aiguë, leur parole plus forte. Ils ont le sens du décalé, l'art de faire un pas de côté pour raconter à leur manière.

L'homme qui a vu l'orang-outang

Depuis qu'il est gardien de phare à Cordouan, **Dominique Perez** discute avec les homards, fume avec Victor l'orang-outang et découvre un cimetière de moules inspecté par des goélands bretons. Entouré de collègues taiseux qui en savent long, il parle aux belles revenantes et échappe de justesse à la Mère Brouillard, incarnation maléfique qui sévit les jours de brume, quand les gardiens se perdent sur le plateau rocheux, menacés par la mer qui monte. Pas d'inquiétude, Dominique Perez est aussi écrivain à ses heures et depuis son arrivée à Cordouan, il écrit des nouvelles fantastiques qui mêlent sa vie quotidienne, les visites des touristes, les mœurs de l'ordre des gardiens. On y subit une légère distorsion de la réalité et on sourit beaucoup, jusqu'à la surprise finale. « *Le phare est une merveilleuse source d'inspiration, un ailleurs*, constate-t-il, *le dernier bout de terre avant l'infini, la dernière borne avant l'au-delà. Il y a beaucoup de fantômes au phare. Cela excite l'imagination* ».

Dans un arbre caché

Sculpteur à plein temps, depuis qu'il n'est plus enseignant de vol libre, **Alain Nouraud** travaille tous les matériaux. Ses sculptures en bois flotté prennent la pose au pied du phare de St-Georges-de-Didonne. *« La Dordogne et la Garonne nous amènent du bois blanc,* explique-t-il, *des essences qui n'ont pas une très grosse densité, ce qui leur permet de flotter, du peuplier notamment ».* Ces arbres arrachés aux rives les jours de tempête viennent s'échouer sur les plages. Polis à l'extérieur, ils sont en très mauvais état à l'intérieur. L'eau salée a remplacé la sève, le sable est entré dans les fissures et malgré les traitements réguliers, le bois sculpté poursuit sa décomposition. Alain Nouraud sait que ses œuvres ont une durée de vie limitée. Quant à l'inspiration, *« la nature a déjà fait une partie du boulot. Mon œil de sculpteur voit des formes inspirées par l'Estuaire, animaux marins, échassiers, et j'accentue le trait pour qu'elles apparaissent à tous. Comme disent les enfants, tout le monde de l'Estuaire est caché dans l'arbre ».*

célébrations des 400 ans de l'allumage du phare de Cordouan

Science et conscience

© Région Aquitaine

Observation et analyse de l'architecture sur le terrain.

© Région Aquitaine

Restitution de l'inventaire du patrimoine : conférence publique à Saint-Dizant-du-Gua

On s'imagine les scientifiques reclus dans leur labo, on découvre des professionnels formés à la médiation, enthousiastes et impatients à l'idée d'exposer les résultats de leurs recherches.

Biologistes, écologues, historiens, conservateurs du patrimoine, économistes, tous veulent dialoguer avec le public, conscients des enjeux d'une bonne connaissance du milieu. Pour Raphaël Musseau, ingénieur de recherche en écologie, directeur de l'association Biosphère Environnement, *« le médiateur de la culture scientifique est une interface entre la science et le public ; il expose les avancées de la recherche et rend les propos des spécialistes accessibles mais laisse à chacun le soin de se former une opinion ».* L'association propose des sorties découverte en compagnie des scientifiques, sur les lieux de recherche, la meilleure façon d'obtenir l'information à la source[1]. Pour sensibiliser le public, les chercheurs utilisent tous les moyens de communication, des plus traditionnels comme les colloques, conférences, publications, aux plus nouveaux. En Aquitaine, « le blog de l'Estuaire »[2] permet de rendre compte des découvertes faites à l'occasion de l'étude d'inventaire des communes riveraines de l'Estuaire[3] . Pour rendre ces recherches publiques, Claire Steimer évoque un projet de visites virtuelles paysagères, Yannis Suire intervient dans les écoles sur la notion de patrimoine. Ensemble, les deux chercheurs mettent en place des expositions photos[4]. Après avoir travaillé sur le verrou Vauban, ils présentent actuellement des photos d'éléments d'architecture avec l'estuaire en toile de fond. Les économistes également sortent de leur réserve. Christophe Boschet est ingénieur d'étude à L'Irstea, l'ancien CEMAGREF. Il est chercheur en économie de l'environnement. Avec Tina Rambonilaza (Directrice de recherche, Irstea), ils étudient l'Estuaire de la Gironde notamment au travers de la question du développement territorial. A cette fin, une enquête a été lancée par le biais d'un site Internet intitulé maraisvous.fr. Oui, les chercheurs ont de l'humour ! Cette étude constitue un outil précieux pour la valorisation et la gestion collective des atouts environnementaux et patrimoniaux du territoire[5]. A écouter Christophe Boschet, on comprend que la discipline soit pointue et qu'il soit difficile pour les scientifiques d'être à la fois au four de la recherche et au moulin de la communication. Mais on perçoit également le plaisir qu'éprouve l'économiste à partager les résultats de ses recherches et la conviction que celles-ci, une fois connues, seront utiles à la compréhension et au développement de l'Estuaire.

1- www.biosphere-environnement.com
2- http://inventaire.aquitaine.fr/les-recherches-en-aquitaine/blog-de-l-estuaire.html
3- Cette étude est menée en partenariat entre les services régionaux du patrimoine et de l'inventaire de Poitou-Charentes et d'Aquitaine et le département de la Gironde.
4- "D'une rive à l'autre" et "le Verrou de l'Estuaire", expositions itinérantes : dates et lieux sur le blog de l'Estuaire et sur http://inventaire.poitou-charentes.fr
5- www.psdraquitaine.org

© Yves Renzier-SMIDDEST

La compagnie des souffleurs

Le château des assiettes

Les arrière-grands-parents du comédien **Hubert Chaperon** avaient une propriété viticole dans l'île du Nord. Ses grands-parents y ont vécu, son père y passait ses vacances. Mais en 1956, quelques années avant sa naissance, le château est vendu. De cette séparation douloureuse, la famille ne parle plus. Le château et l'île sont enfouis dans les replis de la mémoire. Il y a pourtant cette image du château qu'il contemple, enfant, au fond d'un service d'assiettes ou cette ambiance de deuil qui tombe sur la famille le jour de l'incendie du château en 1971. Un beau jour, Hubert Chaperon qui navigue sur l'Estuaire, débarque sur l'île du Nord et tombe sur le château familial qu'il reconnaît sans l'avoir jamais vu, le château des assiettes. *« J'étais bouleversé. J'avais un sentiment de familiarité, l'impression d'avoir vécu dans cet endroit ».* Cette expérience est le point de départ de l'écriture d'un spectacle et d'un travail sur la mémoire, la transmission, la filiation, en collaboration avec les habitants de l'Estuaire. Raconter et faire raconter, pour que chacun s'approprie son histoire.

Infos pratiques :
- Les sculptures d'Alain Nouraud sont visibles au phare de Saint-Georges de Didonne : 05 46 05 28 32
- *Représentations de l'Assiette* : 26 août à Cussac-fort-Médoc, 30 août à Blaye, 1er et 2 septembre à Patiras, 21 septembre au port des Callonges. Renseignements dans les offices de tourisme (voir p9)

M-A. B. R.

Vis ma vie d'estuarien

© Thierry Girard-SMIDDEST

Philippe Lacourt raconte le phare de Patiras

Quelques raconteurs d'Estuaire parmi beaucoup d'autres.

Yves Castex, instituteur sur l'île du Nord de 1953 à 1955 puis professeur de lettres à Bordeaux, raconte son arrivée, à 20 ans, sur l'île qui comptait entre 100 et 150 habitants, la découverte des îlouts qui l'adoptent, sa fierté d'être nommé en classe unique, seul responsable, sa maison d'école, les enfants, l'éveil d'un attachement profond à l'Estuaire qu'il découvre. Si on lui parle du mystère des îles, il sourit : *« Je ne me voyais pas comme un instituteur mystérieux. Dans les îles, on vivait au quotidien, pas forcément plus isolé que dans beaucoup de villages ruraux des années 50 ».* Il plaisante sur le privilège d'avoir eu, si nécessaire, un bateau et un marin à sa disposition, comme une voiture avec chauffeur, mais on est sûr qu'il n'en abusait pas. Pour décrire l'Estuaire, il emploie les mots immensité, unicité, fraternité, qui tient dans la façon de pêcher ou d'attacher son bateau.

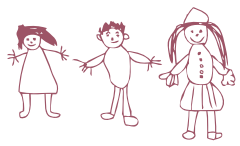
Philippe Lacourt, propriétaire du refuge de Patiras, est un fils du fleuve qui a grandi à quelques dizaines de mètres du chenal de navigation qu'empruntaient les cargos chargés d'exotisme, faisant trembler la maison et rêver les enfants. Cet entrepreneur, raconte le fleuve, notamment du haut du phare de Patiras, ce belvédère qui donne à voir. *« Le phare est un endroit hautement sensible. On est posé sur l'Estuaire et de là, on comprend : l'archipel, l'eau blonde et généreuse, l'embouchure que l'on devine, le Médoc et ses châteaux, l'impact de l'homme, le caractère vivant et tendu du fleuve ».*

Le temps où **Didier Coquillas**, historien et médiateur scientifique, membre de l'association Océan, avait honte de ses origines de « marainaud » est loin. Né dans les marais de St-Ciers puis expatrié à Bourg-sur-Gironde, il redécouvre l'estuaire lors de ses études, ce qui bouleverse sa vie. *« Depuis, je suis comme l'Estuaire, entre deux : rives, temps, paysages, milieux. Même à l'Université, j'étais entre l'histoire et la géologie, la Faculté de Lettres et la Faculté de Sciences, ce qui m'a permis d'être médiateur scientifique ».* Bien sûr, il raconte l'estuaire comme un scientifique mais aussi comme un « gabay » et il adore *« emmener les visiteurs dans des lieux improbables, un carré de marais avec deux ou trois vaches, pour le plaisir de faire des carottages, d'observer les plantes et d'examiner les découvertes archéologiques ».*

Claude Businelli est un chasseur à la tonne, intarissable sur cette passion, ornithologue à ses heures, connaisseur averti des pratiques estuariennes. Il peut raconter l'Estuaire pour l'avoir physiquement expérimenté, car il ne fait pas de découverte à moitié. Il a essuyé des tempêtes dans la tonne, vécu une semaine à Cordouan, passé des nuits avec les pêcheurs de pibales, expérimenté la pêche au carrelet. Originaire du bassin d'Arcachon, il est tombé très amoureux de l'Estuaire et se surprend lui-même à ne pas s'en lasser. *« J'habite à Blanquefort. Pour moi, la rive gauche n'avait pas de rivale. Et puis j'ai découvert la rive droite, puis j'ai visité les îles avec un îlout… Il n'y a pas forcément d'unité sur l'Estuaire mais les différences ne sont pas des obstacles si l'on est assez fort pour s'en nourrir ».*

M-A. B. R.

Les enfants du marais



Au pays de l'enfance, c'est la rainette, la salicorne ou le héron cendré qui racontent l'Estuaire aux petits d'hommes. Au CPIE Médoc (Centre Permanent d'Initiatives pour l'Environnement), la traduction simultanée est assurée par une guide nature, Alicia Barbarin, responsable des animations.

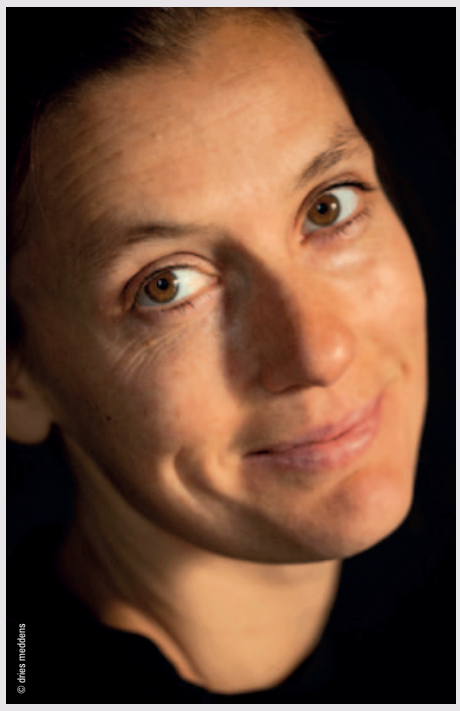
Parmi les nombreuses animations organisées par l'association à destination de publics variés, le Club Environnement illustre la démarche de reconnexion des enfants du marais à leur environnement. De mars à juin, une dizaine d'enfants de 8 à 11 ans, prennent, tous les mercredis après-midi, le chemin des marais maritimes de la Pointe du Médoc. Ces explorateurs en herbe, soudés autour d'une même passion, arpentent, fouillent, « patouillent » et étudient minutieusement chaque mètre carré de marais. Quand il fait trop froid, ils étudient les écluses sur des maquettes, reconstituent des cartes historiques sous forme de puzzles, observent les insectes à la loupe. Aux premiers rayons de soleil, ils inspectent les digues et lisent le paysage selon la hauteur des eaux, étudient les traces des chevreuils et sangliers, apprennent la discrétion et utilisent des jumelles pour repérer hérons, aigrettes, cormorans, tadornes et limicoles. Une véritable école de la nature se met en place. « A cet âge, précise Alicia, on maintient l'approche ludique mais on peut aborder des notions plus complexes comme l'écosystème, la biodiversité, la chaîne alimentaire ». Selon elle, point n'est besoin de marteler le message de préservation, c'est de la connaissance du milieu que naîtra la compréhension de l'intérêt à le protéger. Il suffit de faire l'expérience de l'Estuaire, directement, en cuisinant une salade de salicorne ou d'obione, en reconnaissant l'odeur prononcée de l'armoise maritime, toxique, en construisant un hôtel à insectes puis en jouant les indiscrets à tous les étages. Les enfants doivent également sauver Lili l'esquire, la petite crevette du marais victime d'un empoisonnement. En cherchant l'antidote, ils comprendront l'enjeu de la préservation de l'environnement.

M-A. B. R.

www.curuma.org

Les Marais du Logit

Conter n'est pas jouer



« S'il te plait, raconte-moi une histoire ». Cette prière du soir vient à l'esprit et conduit à convoquer d'abord les conteurs pour raconter l'Estuaire. Quelle meilleure introduction que ces récits merveilleux qui mêlent réel et surnaturel et cultivent l'invraisemblance. L'univers de l'Estuaire est propice aux contes et aux conteurs. Suffisamment mystérieux et inquiétant pour de sombres histoires, avec cependant, selon Pierre Dumousseau, une légèreté, une couleur bleu vacances, une pointe d'humour qui tempère le tragique. L'Estuaire est une source d'inspiration inépuisable. La conteuse Mélancolie Motte, d'origine belge, y retrouve la lumière des grands peintres du Nord : *« c'est un lieu de paix et d'inspiration constante, que ce soit pour raconter des récits du terroirs ou des récits merveilleux »*. Car les conteurs affabulent, certes, mais ils recueillent également des histoires traditionnelles, des récits de vie qu'ils délivrent. A Port Maubert, Mélancolie Motte a recueilli et conté la vie des habitants, leurs angoisses face aux tempêtes, leur colère, leur fierté.

www.melancolie.fr

M-A. B. R.

La sirène au court-bouillon

(petit portrait de Pierre Dumousseau)

Sur l'Estuaire, tout l'inspire : les rochers, les lieux-dits - dont le célèbre Gâte-bourse qui lui a soufflé un conte égrillard, les motifs sculptés des églises, les falaises, le patrimoine naturel, les sites archéologiques. *« Je suis un grand rêveur éveillé,* constate Pierre Dumousseau. *C'est même dangereux en voiture »*. Il connaît bien l'embouchure pour y avoir longtemps vécu mais il conte aussi l'amont. Gardez-vous de manquer le dernier bac Blaye Lamarque sous peine de danser au « Bal du bac », méfiez-vous de « La Bête des Marais » à Braud et passez au large de « L'île du Bossu ». Sauf lorsqu'il s'inspire de contes d'autres cultures, Pierre Dumousseau invente. *« Il y a dans mes contes un peu de vérité, un peu de légende et beaucoup de mon imagination »*. De fausses légendes qui deviennent vraies par la magie du bouche à oreille. *« J'ai eu la surprise un jour d'entendre un de mes contes raconté par un guide comme une légende de l'Estuaire »* sourit l'auteur, comme un gamin après un coup pendable, heureux de contribuer à la création d'un corpus de contes sur l'Estuaire. Pierre Dumousseau écrit des contes pour adultes qui peuvent, sans risque (ou presque), tomber dans les oreilles des enfants. *« Le récit du conteur est très structuré, avec un sens initiatique, philosophique, mythique, éducatif également ».* Souvent tragiques, ses contes ne manquent pas d'humour noir et il arrive que la sirène enchanteresse finisse au court-bouillon.

pierre.dumousseau.free.fr

M-A. B. R.

ZOOM sur

Histoires d'îles, jusque sur les rives

Si l'île m'était filmée/Histoires d'îles 2011

Sur la route des raconteurs d'Estuaire, il y a des carrefours, sans règle de priorité. La manifestation Histoires d'îles en est un, où se croisent les arts et l'environnement, la nature et la culture, la création et le patrimoine. Initié par le Conseil général de la Gironde, ce programme d'animations qui se déroule de juin à septembre, vise à multiplier les regards sur le patrimoine naturel, bâti, culturel des îles et de l'Estuaire. Il touche des publics divers et favorise la rencontre, attirant par exemple randonneurs et mélomanes pour un même événement. L'évolution amorcée l'année dernière se poursuit en 2012 et la manifestation s'étend sur les rives, proposant des projets en lien avec le territoire et ses habitants. Le comédien **Hubert Chaperon**, convoquera sa mémoire et celle des estuariens pour un spectacle théâtral donné à Terres d'Oiseaux (Braud et St-Louis) et sur l'île de Patiras. Dans les petits ports de la rive médocaine, sur l'île de Patiras et sur la péniche La Sorellina, on pourra suivre l'itinéraire photographique d'**Anne Saffore** et découvrir la lagune de Venise dans un jeu de miroir avec l'Estuaire. Cette exposition sera accompagnée de contes, de musique et de fêtes. L'association d'**Asques et d'Ailleurs** présentera, à Terres d'Oiseaux, le film écrit et réalisé par des jeunes sur l'île Nouvelle. Enfin, il sera question des migrations, proches ou lointaines, des hommes et des espèces, avec les souvenirs des îlouts, mis en espace par le collectif de plasticiens **Mains dans les Pioches** et en musique par **la chorale africaine Leena et des musiciens de Musique de Nuit.** Le spectacle aura lieu sur l'île Nouvelle.

M-A. B. R.

Toute la programmation sur www.gironde.fr/nature
Réservation dans les offices de tourisme de Blaye, Pauillac, Saint-Ciers (voir p.9) et à la Maison du tourisme de la Gironde : 05 56 52 61 40

Le trésor des pirates. Compagnie « Dans les décors »

ZOOM sur

Que le spectacle commence

Si l'irruption des artistes dans le monde des Pôles-Nature a suscité au départ une légère méfiance de la part des animateurs, les uns et les autres n'ont pas tardé à s'apprivoiser. Ils ont commencé par les balades contées en binôme, un naturaliste et un conteur par exemple. Progressivement, la programmation s'est diversifiée et désormais, au **Pôle-Nature de Vitrezay** comme au **Parc de l'Estuaire** à St-Georges-de-Didonne, les comédiens, conteurs, musiciens ouvrent de nouvelles fenêtres sur l'environnement. A la direction des Pôles-Nature du Conseil général de la Charente-Maritime, on n'y voit que des avantages : *« La sensibilisation qui passe par le discours artistique est plus douce, plus originale. Un nouveau public s'intéresse aujourd'hui à l'environnement, auquel il faut s'adapter. C'est un enjeu primordial pour les Pôles-Nature d'innover en la matière, de se renouveler en permanence pour satisfaire une clientèle fidèle, de faire des passerelles entre nature, culture, gastronomie… »*. Place donc au ludique, au convivial, à l'émotion et au rêve. A Vitrezay, les dimanches guinguettes, fêtes des moutonniers, du port et des traditions complètent les sorties nature et croisières sur le fleuve. Au Parc de l'Estuaire, les artistes interviennent régulièrement mais ils ont de la concurrence. Les animateurs ont pris le goût du spectacle, au point de créer eux-mêmes une visite loufoque, *« L'Estuaire n'est pas un long fleuve tranquille… »*.

www.poles-nature.fr

M-A. B. R.

RIVE GAUCHE

Office de Tourisme* du Verdon-sur-Mer
05 56 09 61 78

Office de Tourisme ***de Soulac-sur-mer
05 56 09 86 61
www.soulac.com

Office de Tourisme* de Saint-Vivien-de-Médoc
05 56 09 58 50
www.office-de-tourisme-saint-vivien-de-medoc.com

Office de Tourisme de Grayan-et-l'Hôpital
05 56 59 54 93
www.grayan-tourisme.com

Office de Tourisme* de Lesparre-Cœur-Médoc
05 56 41 21 96
www.tourisme-coeurmedoc.com

Maison du Tourisme et du Vin de Saint-Seurin-de-Cadourne
05 56 59 84 14

Maison du Tourisme ****et du Vin de Pauillac
05 56 59 03 08
www.pauillac-medoc.com

Office de Tourisme de Saint-Laurent-Médoc
05 56 59 92 66
www.officedetourisme-saintlaurentmedoc.fr

Point info Tourisme de Lamarque
(de mai à septembre)
05 56 58 76 19

Maison du vin de Margaux
05 57 88 70 82
www.maisonduvindemargaux.com

RIVE DROITE

Office de Tourisme de la Tremblade
05 46 36 37 71
www.la-tremblade.com

Office de Tourisme Les Mathes-La Palmyre**
05 46 22 41 07
www.la-palmyre-les-mathes.com

Office de Tourisme Saint-Augustin-sur-mer
05 46 05 53 56
www.everyoneweb.fr/otstaugustin

Office de Tourisme* de Saint-Palais-sur-mer**
05 46 23 22 58
www.saint-palais-sur-mer.com

Office de Tourisme de Vaux-sur-mer
05 46 38 79 05
www.ot-vauxsurmer.com

Office de Tourisme * de Royan**
05 46 05 04 71
www.royan-tourisme.com

Office de Tourisme de Saint-Georges-de-Didonne**
05 46 05 09 73
www.saintgeorgesdedidonne.com

Office de Tourisme* de Meschers-sur-Gironde
05 46 02 70 39
www.ot-meschers.com

Office de Tourisme* de Cozes
05 46 90 80 82
www.office-tourisme-cozes.fr

Point Info Tourisme de Talmont
05 46 90 16 25

Office de Tourisme* de Mortagne-sur-Gironde
05 46 90 52 90
www.ot-mortagne.com

Office de Tourisme* de Saint-Genis-de-Saintonge
05 46 49 01 42
www.ot-saintgenis.com

Office de Tourisme* de Mirambeau
05 46 49 62 85
www.mirambeau-tourisme.fr

Office de Tourisme de Saint-Ciers-sur-Gironde**
05 57 32 88 88
www.ot-estuaire.fr

Office de Tourisme ** de Blaye
05 57 42 12 09
www.tourisme-blaye.com

Office de Tourisme de Saint-Savin
05 57 58 47 79
www.cdc-saintsavin.fr

Office de Tourisme de Bourg-en-Gironde**
05 57 68 31 76
www.bourg-en-gironde.fr

Office de Tourisme ** de Saint-André de Cubzac
05 57 43 64 80
www.cubzaguais-tourisme.com

© Syndicat Mixte du Fâ

Site archéologique du Fâ

À visiter

INFOS PRATIQUES

RIVE GAUCHE

ABBAYE DE VERTHEUIL
L'église et le logis abbatial forment un ensemble du plus haut intérêt. L'abbaye fondée certainement avant le XIIème siècle, fut construite sur l'emplacement d'une villa gallo-romaine.
Mairie de Vertheuil - 05 56 73 30 10

LES CHÂTEAUX DU MÉDOC
Guide "Destination vignobles en Médoc" disponible dans les offices de tourisme.
www.medoc-tourisme.com

MARAIS DU LOGIT ET DU CONSEILLER
Le Verdon-sur-Mer
Les marais maritimes endigués de la Pointe du Médoc restent un cas unique de zone humide saumâtre en Gironde du fait de leur localisation à l'embouchure du plus vaste Estuaire d'Europe. Le CPIE Médoc participe à la gestion et à la valorisation des deux marais, et assure l'animation sur les sites : ateliers nature, visites guidées, journées thématiques…
05 56 09 65 57 - www.curuma.org

© Charlotte Rhein

SITES INTER-RIVES

VERROU VAUBAN
Blaye - île Pâté - Cussac - Fort-Médoc
Le Verrou Vauban se compose de trois fortifications : la Citadelle de Blaye, le Fort Pâté situé sur une petite île au milieu du fleuve, et le Fort-Médoc (voir p. 3 « Patrimoine classé »). Seul le Fort Pâté ne se visite pas, mais on l'aperçoit depuis chaque rive en visitant les deux autres fortifications :
Citadelle de Blaye, Office de Tourisme : 05 57 42 12 09
Fort-Médoc : 05 56 58 98 40

PHARE DE CORDOUAN
Admnistrativement, Cordouan est situé sur la commune du Verdon-sur-Mer, toutefois, le phare et son îlot sont équidistants des deux rives de l'Estuaire. Des départs sont organisés depuis le Verdon-sur-mer, Royan et Meschers-sur-Gironde.
www.phare-de-cordouan.fr

ILE NOUVELLE
Amoureux de la nature, embarquez en famille pour la visite de Nouvelle. Avec un guide nature, vous découvrirez la faune et la flore de l'Estuaire et marcherez dans les pas des anciens « îlouts ».
Départs de Blaye, Pauillac, Bordeaux et du Pôle Nature de Vitrezay.
www.gironde.fr/nature

RIVE DROITE

CITADELLE DE BOURG
L'emplacement a connu successivement la villa gallo-romaine des Pontii, un château médiéval, une citadelle aménagée à la fin du XVIème siècle et une chartreuse, appelée "Château de la Citadelle".
Ses jardins à la française et sa terrasse surplombant la Dordogne, lui confèrent un caractère qui fait la fierté des Bourquais.
Office de Tourisme de Bourg : 05 57 68 31 76
www.bourg-en-gironde.fr

VILLA GALLO-ROMAINE DE PLASSAC
Visite virtuelle en 3D d'une villa du IIème siècle nommée par les archéologues "la villa de l'eau et du marbre", ses colonnades, ses jardins, ses salles d'apparat, son panorama sur l'estuaire...
Amis du Vieux Plassac : 05 57 42 84 80 - http://plassac.gironde.fr
Musée associatif : 05 57 42 84 80

TERRES D'OISEAUX
Braud-et-Saint-Louis
Cette escale d'exception donne à observer de nombreux oiseaux sauvages, migrateurs et sédentaires. Sentiers de découvertes, plateformes et observatoires équipés de longues-vues sont spécialement aménagés pour l'observation.
05 57 32 88 80 - www.terresdoiseaux.fr

PÔLE-NATURE DE VITREZAY
Saint-Sorlin-de-Conac
Les marais adossés à l'Estuaire en font un lieu de vie riche. Des animations ludiques sont dédiées à l'observation de la faune et de la flore, la vie et les traditions actuelles.
05 46 49 89 89 - www.poles-nature.fr/pole-nature-vitrezay

SITE ET MUSÉE DU FÂ
Barzan
Du camp néolithique qui dominait cet espace, à la ville romaine s'étendant jusqu'aux rives de l'Estuaire, l'homme n'a cessé d'occuper ces lieux qui se dévoilent peu à peu.
05 46 98 79 79 - www.le-fa.com

CHÂTEAU DE BEAULON
Saint-Dizant-du-Gua
Les eaux bleues irréelles des fontaines apparaissent en résurgences au pied du château.
05 46 49 96 13 - www.chateau-de-beaulon.com

GROTTES DE RÉGULUS ET DE MATATA
Meschers-sur-Gironde
Les falaises calcaires de Meschers abritent des habitations troglodytiques aménagées pour la visite et proposent un point de vue remarquable sur l'Estuaire.
Grottes municipales de Régulus : 05 46 02 55 36
www.meschers.com
Grottes de Matata : 05 46 02 70 02
www.grottesdematata.com

PARC DE L'ESTUAIRE
Saint-Georges-de-Didonne
Le Parc vous révèle les secrets de la faune et la flore de l'Estuaire à travers des espaces ludiques et interactifs
05 46 23 77 77 - www.leparcdelestuaire.com

© T. Girard-SMIDDEST

Grottes de Régulus

Vues sur l'Estuaire depuis...

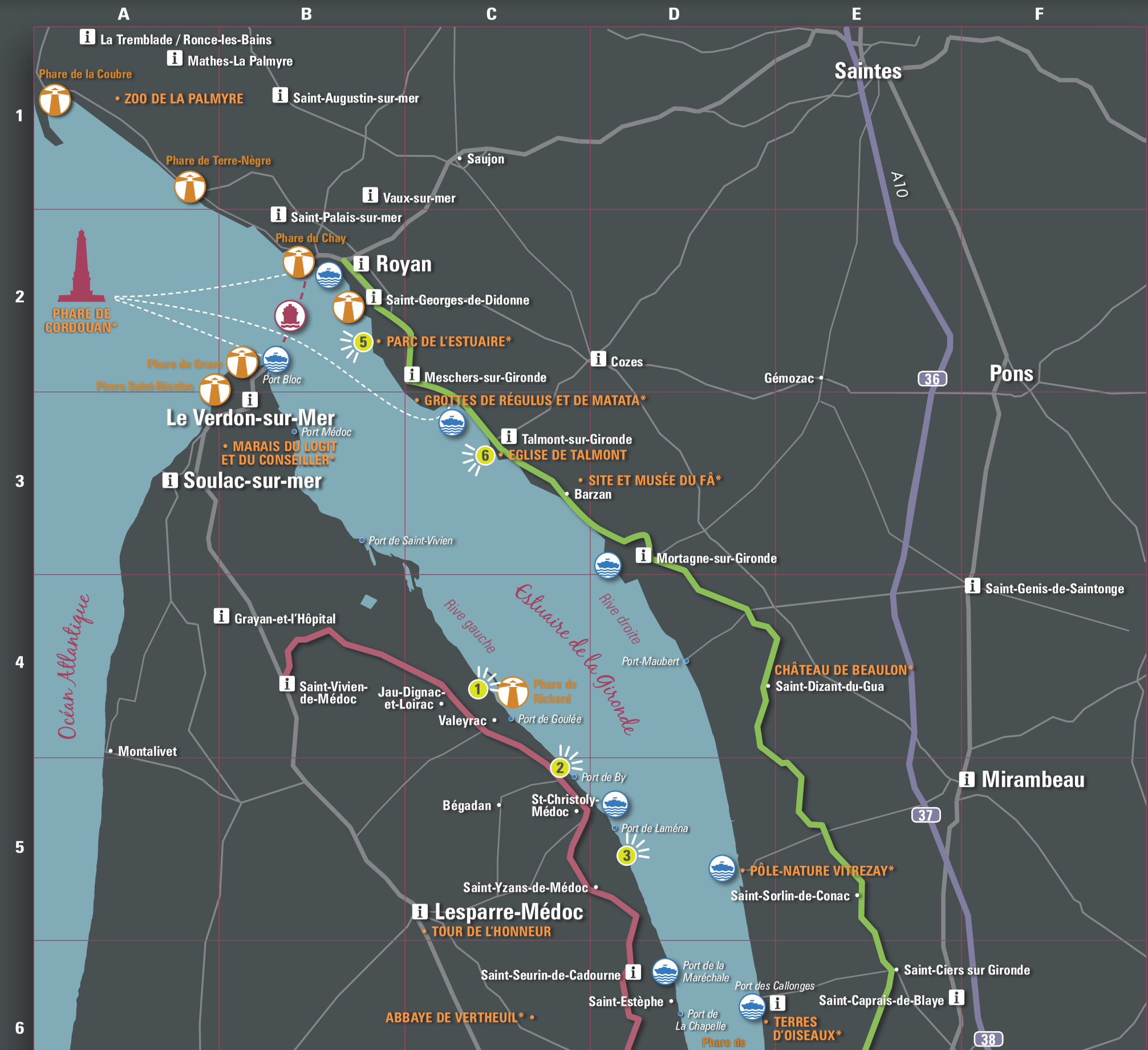
Rive gauche

© Charlotte Rhein

...le Phare de Richard
à Jau-Dignac-et-Loirac (C4)

© T. Girard-SMIDDEST

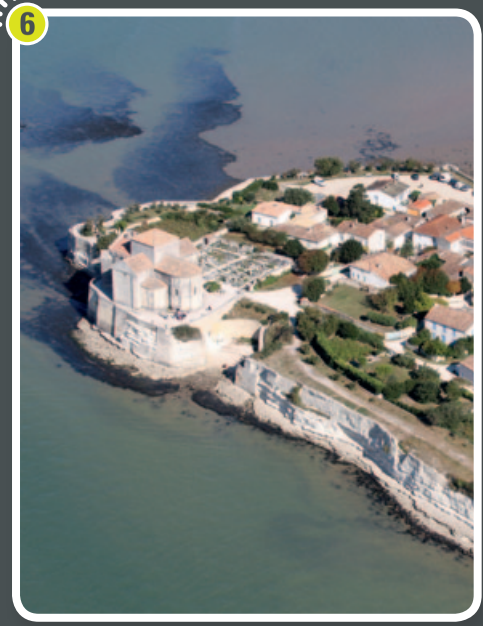
...le Port de By
à Bégadan (C5)



Rive droite

© T. Girard-SMIDDEST

...le Parc de l'Estuaire
à Saint-Georges de Didonne (B2)

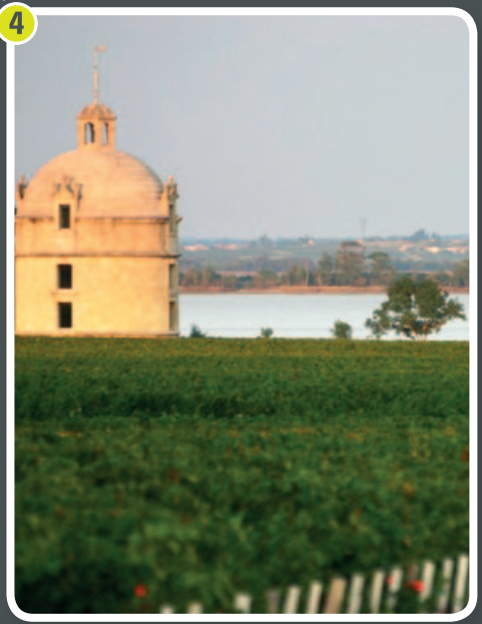


© T. Girard-SMIDDEST

...la presqu'île de Talmont
à Talmont-sur-Gironde (C3)

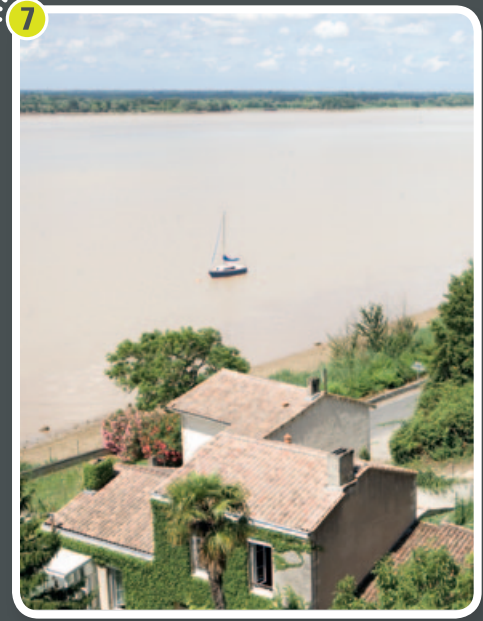
© Syméon Gurnade

...le Château Loudenne
à Saint-Yzans-de-Médoc (D5)



© Fabrice Fatin

...le Château Latour
à Pauillac (D7)



© T. Girard-SMIDDEST

...la Route de la Corniche
à Marmisson (Gauriac) (E8)

© Office de Tourisme de Bourg-en-Gironde

...le Château Cyquem
à Bayon sur Gironde (E8)

Fort Médoc (D8)

Fort Paté (E8)

© Michel Dubau, Région Aquitaine

Citadelle de Blaye (E8)

Le verrou Vauban

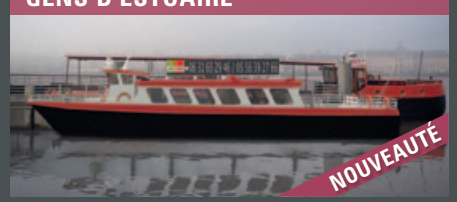
Retrouvez toutes les infos pratiques, le calendrier des croisières et l'agenda des animations de l'Estuaire sur le site www.estuaire-gironde.fr

Balades en bateau

CŒUR D'ESTUAIRE

Au départ de Cubzac-les-Ponts, Blaye, Saint-Ciers-sur-Gironde, Saint-Seurin de Cadourne, Saint-Christoly-Médoc, Pauillac : promenades avec ou sans escale à la découverte du Verrou Vauban, de l'île Nouvelle, des châteaux du Médoc...
12 places - 05 57 43 00 81 / 06 82 17 58 22
www.coeurdestuaire.com

GENS D'ESTUAIRE

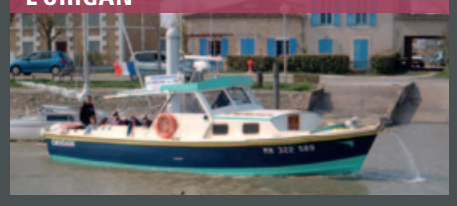


Au départ de Bordeaux, Bourg, Blaye et Pauillac : navigation sur le fleuve, croisières œnologiques, escales sur les îles Nouvelle, Patiras, Margaux.
150 places et 74 places.
05 56 59 09 34 / 06 31 65 29 46
www.gensdestuaire.fr

LE SAINTONGEAIS

Au départ du Pôle-Nature de Vitrezay :
130 croisières commentées du 19 avril au 14 octobre avec et sans escale vers Blaye, Pauillac, les îles, Talmont sur Gironde, château Loudenne.
Nouveauté 2012 : Croisières avec repas à bord et croisière-concert le 21 juin.
79 places. Prêt de jumelles sur le bateau.
05 46 49 89 89 - www.poles-nature.fr

L'ORIGAN

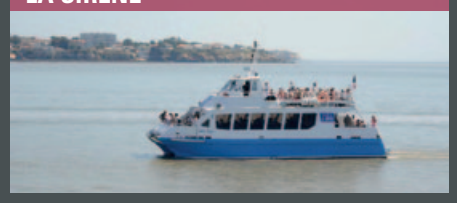


Au départ de Mortagne-sur-Gironde : promenades sur l'Estuaire avec ou sans escale. Sorties pêche en mer avec un pêcheur professionnel.
12 places
06 82 40 32 77

LE CÔTE DE BEAUTÉ

Au départ de Meschers-sur-Gironde : promenades en mer avec ou sans escale vers les falaises, Meschers, Talmont… Visite du phare de Cordouan.
Sorties pêche en mer.
58 places
05 46 85 90 89 / 06 72 00 95 75
www.promenade-en-mer.fr

LA SIRÈNE



Au départ de Royan : promenades en mer avec ou sans escale vers les falaises, Meschers, Talmont…
Visite du phare de Cordouan.
Sorties pêche en mer.
143 places
05 46 05 30 93 / 06 81 84 47 80
www.croisierelasirene.com

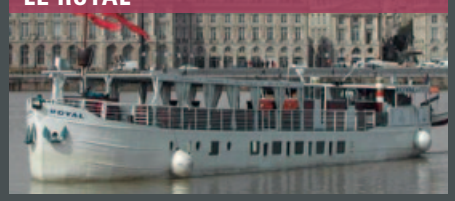
ROYAN CROISIÈRES

Au départ de Royan : promenades en mer sans escale vers les falaises, Meschers, Talmont… et visite du phare de Cordouan.
112 places
05 46 06 42 36
www.royancroisieres.fr

LA BOHÊME

Au départ du Verdon-sur-Mer : visite du Phare de Cordouan, promenades en mer, avec ou sans escale, vers Cordouan, Meschers, Talmont, Mortagne, Saint-Christoly-de-Médoc... Sorties pêche en mer.
80 et 99 places
05 56 09 62 93 / 06 09 73 30 84
www.vedette-laboheme.com

LE ROYAL



Au départ de Bordeaux : balades à la carte vers Blaye, Bourg ou Pauillac.
150 places
05 56 40 33 58 / 06 07 02 25 30
www.royal-garonne.com

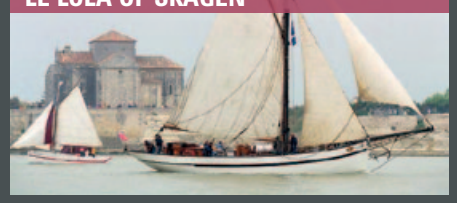
CROISIÈRES BURDIGALA

Au départ de Bordeaux : balades vers Blaye et/ou l'île Nouvelle (18 et 31 juillet et 14 et 29 août).
74 et 150 places
05 56 49 36 88 / 06 07 19 75 86
www.croisieresburdigala.fr

EL PURO II

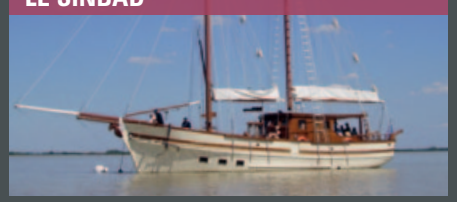
Au départ de Royan : sorties pêche en mer.
12 places
06 74 72 71 19 / 06 13 24 58 59
www.capvoile.fr

LE LOLA OF SKAGEN



Sorties en mer et sur l'Estuaire à bord d'un voilier traditionnel.
05 46 75 74 08 / 06 11 94 46 26
http://orion.charter.pagespro-orange.fr

LE SINBAD



Au départ de Bordeaux, Blaye et Pauillac : sorties sur l'Estuaire à bord d'une goélette de 22 places.
06 02 16 87 70 / 06 15 57 44 66
www.bateausinbad.fr

ARAWAK

Au départ de Bordeaux, Lormont, Royan… : sorties sur l'Estuaire à bord d'un ketch de 22 places.
06 43 86 04 12
www.bateauarawak.com

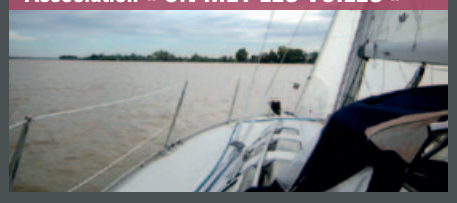
LE CECILIA

Au départ de Royan : sorties de 2h à une journée à bord d'un ketch de 12 places.
06 13 24 58 89/ 06 74 72 71 19
www.capvoile.fr

LA SIRÈNE V

Au départ de Royan : sorties à la demi-journée à bord d'un catamaran de 14 places.
05 46 05 30 93 / 06 81 84 47 80
www.croisierelasirene.com

Association « ON MET LES VOILES »



Sorties sur l'estuaire et en mer sur un voilier de course-croisière ou sur un vieux gréement pour des adultes, des adolescents, des personnes en difficulté.
06 32 20 39 24 / 06 79 65 96 22
www.onmetlesvoiles.fr.nf

AVENTURES GIRONDE

Voile sportive - Sorties journées organisées au départ du port des Callonges. Activité Découverte 1/2 journée ou journée proposées dans le cadre des CAP33.
Possibilité programme à la carte pour familles, groupes, centres de loisirs.
06 73 59 25 10
www.estuairecdvoilegironde.com

BALADES ESTUARIENNES

Sorties encadrées en bateau collectif.
- Base nautique de la presqu'île d'Arvert (Ronce-les-Bains) : 05 46 76 85 03
- Ecole française de voile de Saint-Palais-sur-mer : 05 46 23 28 10
- Régates de Royan : 05 46 05 44 13
- Cercle nautique de Meschers : 06 64 92 76 83

www.nautisme-royan-atlantique.fr

Balades à la carte : les bateaux-taxis

Pour une découverte du fleuve en toute liberté, pensez aux bateaux-taxis : accueil personnalisé, privatisation totale ou partielle, services à la carte, programme sur mesure, escales possibles dans tous les petits ports de l'Estuaire…

ALLO TAXI MER : 8 à 17 places - 06 48 43 04 44 - www.taxi-mer.com

CŒUR D'ESTUAIRE : 12 places - 05 57 64 36 69 / 06 82 17 58 22 - www.coeurdestuaire.com

CORDOUAN EXPRESS BATEAU-TAXI (depuis Royan) : 7 places - 06 80 02 02 14 - www.cordouan-express.fr

LA CLAPOTINE (depuis Bordeaux) : 17 places - 05 56 49 36 88 / 06 07 19 75 86 - www.croisieresburdigala.fr

LE COCHE D'EAU (depuis Bordeaux) : 20 places - 05 56 40 33 58 / 06 07 02 25 30 - www.royal-garonne.com

VEDETTE SILNET : 12 places - 05 56 59 09 34 / 06 31 65 29 46 - www.gensdestuaire.fr

Les bacs

Les bacs de l'Estuaire assurent plusieurs fois par jour la traversée Blaye-Lamarque et Royan-Le Verdon pour les piétons et les véhicules.

www.estuaire-gironde.fr/Horaires-des-bacs

© Jean Gaumy / Magnum Photos

Cap sur les Phares de l'Estuaire

De Bordeaux à Cordouan, de nombreux phares jalonnent l'Estuaire de la Gironde et ses rives. Aides à la navigation, ces sentinelles de pierre sont aussi des buts de visites ou le point de départ de jolies promenades.

Alexandrine Civard-Racinais

Les sentinelles de l'Estuaire

© François Poche - Atelier Culturel

Départ de promenade ou buts de visite, les phares de l'Estuaire constituent aussi et surtout des aides indispensables à la navigation. Cordouan fait ainsi partie des phares « de grands atterrissages » qui marquent les tournants des routes de navigation. Phare d'entrée de port (Le Verdon-sur-mer), **le phare de Grave** sécurise l'entrée de la passe sud de l'Estuaire de la Gironde, en alignement avec **le phare de Saint Nicolas** situé sur la même commune. La route fluviale empruntée jusqu'à Bordeaux est ensuite jalonnée par les phares de **Richard**, **Patiras** et **Trompeloup**. Ce dernier, situé en aval du **phare de Patiras** avec lequel il formait un alignement, est aujourd'hui pour partie immergé.

Sur la rive droite, **le phare de la Coubre** signale le banc de la Mauvaise, tandis que **le phare de Terre-Nègre** (Saint-Palais-sur-mer) indique la présence d'un banc de sable dangereux appelé « Barre à l'anglais ».

À proximité de Royan, **le phare du Chay** balise le chenal à l'ouest de la Pointe de Grave. Plus en amont, **le phare de Plagne** est le plus ancien feu de rive de la Gironde.

Phare de Grave

Patiras, Richard, Vallières, La Coubre. Ils sont quatre. Comme les mousquetaires du Roy. Quatre phares ouverts à la visite, chacun au sein d'un environnement différent. Comme une invitation au voyage. Sans oublier sa majesté Cordouan et son antichambre, le phare de la Pointe de Grave. (voir page 16)

Le phare de Patiras, belvédère sur l'Estuaire

En bateau, au départ de Bordeaux, Blaye et Pauillac, une escale s'impose à la pointe Nord-Ouest de l'île de Patiras qui a fait l'objet d'une mise en scène flatteuse. À la belle saison, des transats aux couleurs acidulées fleurissent sur le gazon. Et le refuge de Patiras — un surprenant rectangle au design résolument moderne en surplomb de l'Estuaire — attire irrésistiblement les pas du visiteur. L'invité d'un jour s'immergerait bien, là, au creux de ce cocon douillet, à la décoration soignée. Mais il faut s'arracher à la contemplation des rides qui courent à la surface de l'eau pour découvrir le phare de Patiras. Le premier édifice à guider les marins — allumé en 1860, surélevé en 1864 — était une modeste tour en bois. Cette construction initiale sera remplacée par une tour en maçonnerie en 1879. Le phare est automatisé en 1955 et la tour surélevée de 9 m en 1971. Son feu ne brille plus depuis 1992. Restauré en 2009 par

Retrouvez toutes les dates des manifestations et le détail des infos pratiques sur **www.estuaire-gironde.fr**

Le phare de la Coubre (la Tremblade)

ZOOM Carrelet avec vue sur le phare de Richard

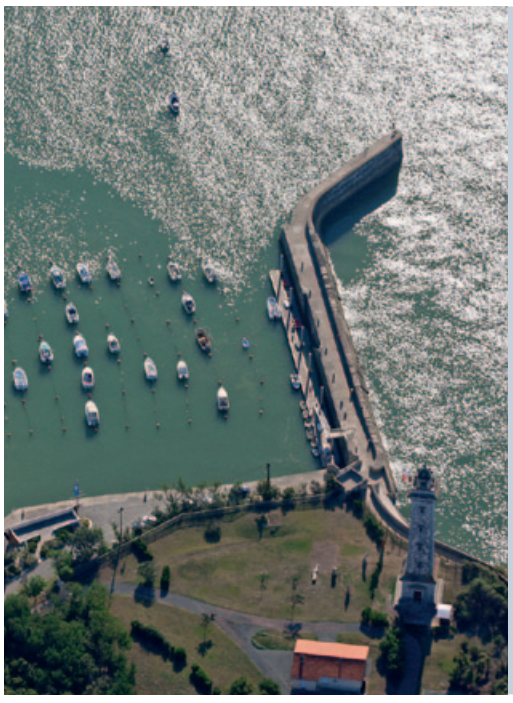
À quelques pas de l'édifice, un carrelet — figure emblématique des rives estuariennes — est juché au-dessus des flots. Construit en septembre 2008 par les bénévoles de l'Association Communale du Phare de Richard, il permet à chacun, y compris aux personnes handicapées, de s'initier toute l'année* à cette pêche de hasard, tributaire de la marée haute ou de couler des heures tranquilles, bercé par le clapotis.
Le ticket d'entrée est modeste : 20 euros la mise à disposition d'une journée, prix auquel il convient d'ajouter le coût de l'adhésion annuelle à l'Association (20 euros). Une offre unique en Médoc, à consommer sans modération.
**Attention, durant les mois de juillet et août, le carrelet n'est disponible qu'à partir de 19 heures.*

Infos pratiques : 05 56 09 52 39 - www.phare-richard.com

le saviez-vous

Sur la rive droite, le Pôle Nature de Vitrezay (Charente-Maritime) propose plusieurs carrelets à la location dans le cadre de ses activités de loisir, tournées vers la pêche.

Infos pratiques : 05 46 49 89 89
www.poles-nature.fr/pole-nature-vitrezay



ZOOM À la découverte du sentier du littoral de Saint-Georges-de-Didonne

Au départ du centre nautique installé sur la plage de Saint-Georges-de-Didonne, la promenade « Charles Martel » permet de rejoindre la corniche de Vallières, plus au Nord. Après la visite du phare saint-georgeais (ouvert tous les jours pendant les mois de juillet et août), les promeneurs férus d'histoire feront halte un peu plus loin devant le mémorial élevé en 1992 à la mémoire des marins de l'opération Frankton (1942). Quelques pas de plus les rapprocheront des falaises calcaires de Vallières, érodées par le vent et les éléments marins. Accessible à tous, ce sentier aménagé offre de jolis points de vue sur l'Estuaire de la Gironde et son embouchure. Compter 20 minutes, aller et 20 minutes retour pour rejoindre le point de départ (parking à proximité).

Infos pratiques : 05 46 05 09 73 - www.saintgeorgesdedidonne.com

son propriétaire le conservatoire du littoral, le phare de Patiras domine de sa stature les parcelles de maïs et de vignes qui se disputent le terrain. Du haut de ses 31 mètres, l'on comprend mieux la géographie des eaux et des terres mêlées. En tendant bien l'oreille, le contemplatif captera un souffle, un murmure, la respiration de « la Rivière » toute proche. Les épicuriens se réserveront la possibilité d'une halte prolongée grâce à l'offre de restauration et d'événementiels imaginée par Gens d'Estuaire (soirées « culs noirs », ciné-site, concerts) du vendredi au dimanche. Une visite conjointe de l'île Nouvelle ou de l'île Margaux, couplée avec celle du phare et du refuge de Patiras (les mercredi, jeudi et vendredi), est proposée depuis peu.

Le phare de Richard, entre mattes et Estuaire

Retour sur la terre ferme, en Médoc, pour une halte sur le site du phare de Richard, situé sur la commune de Jau-Dignac-Loirac. Jusqu'au début du XIXe siècle, les marins se repéraient notamment grâce à « l'arbre de Richard », probablement un orme situé en un point élevé de la basse côte. Jusqu'à ce que cet amer soit renversé par une tempête. Plus d'arbre, plus de repaire ! Aussi la construction d'un phare fut-elle décidée. Bâti en pierre de taille entre 1843 et 1846, un premier édifice s'élève bientôt au-dessus de la Gironde. Sa hauteur (18 mètres) étant finalement jugée insuffisante pour guider les navigateurs, un second phare métallique de 31 mètres le détrône. Mis en service en 1845, il fonctionnera jusqu'en 1953 avant d'être déclassé, éteint et vendu à un ferrailleur. N'en subsiste aujourd'hui que le socle, visible depuis la tour du phare en maçonnerie. Ironie de l'histoire, celui-ci défie encore les éléments.

L'ancien logement de gardien situé au rez-de-chaussée abrite aujourd'hui un musée de poche, géré par l'Association Communale du Phare de Richard. Dédié à l'univers de l'Estuaire — pêche, ostréiculture, signalisation maritime — il recèle notamment une lentille à échelons d'Augustin Fresnel (le premier appareil lenticulaire de Fresnel à système tournant fut expérimenté à Cordouan en 1823). Un escalier à vis grimpe jusqu'à la tour d'où l'on aperçoit les côtes charentaises. Côté médocain, la vue sur les « polders de Hollande » aménagés au XVIIe siècle et l'alignement des carrelets est splendide. Un joli sentier aménagé le long de la digue est prétexte à promenade au ras des flots (boucle de 4 km, tracé rouge). À marée basse, au pied du phare, une plage étroite parsemée de bois flottés s'élargit sur la droite. Son sable fin fait le bonheur des estivants et des enfants.

Des tables abritées du soleil attendent les visiteurs aux ventres creux. Très bien entretenu, le site voit déambuler près de 10 000 personnes par an, ce qui fait de lui l'un des plus visités du Médoc… après Cordouan. Un intérêt largement justifié pour ce lieu qui mérite qu'on lui consacre une bonne demi-journée.

Le phare de Saint-Georges, entre port et falaises

À quelques encablures de là, sur la rive droite, les œuvres en bois flotté du sculpteur Alain Nouraud, font l'objet d'une exposition permanente dans les jardins du phare de Vallières, classé monument historique depuis mai 2011. Dominant le port de Saint-Georges-de-Didonne (Charente-Maritime) et l'Estuaire de la Gironde, ce phare est constitué d'une tour de quatre étages (terminée en 1901), haute de 29 mètres, elle-même complétée par une lanterne de 7 mètres. Son feu blanc, éteint depuis 1969, guidait les navires qui entraient dans l'Estuaire de la Gironde, délimité par une ligne imaginaire reliant la Pointe de Grave à la Pointe de Suzac. Cette dernière se dresse à l'opposé du phare. Depuis son point culminant - 144 marches au-dessus du plancher des vaches - une table d'orientation permet de repérer Royan ou encore la baie de Bonne Anse et le phare de la Coubre, notre prochaine étape.

Le phare de la Coubre, sentinelle menacée par les flots

À l'extrémité Nord de l'Estuaire de la Gironde, non loin de la Palmyre, se dresse la fière silhouette blanche gansée de rouge du phare de la Coubre, troisième du nom. Trois édifices se sont en effet succédés sur ce site sans cesse menacé par les tempêtes et les courants. Construit en 1905 à 1 800 mètres du rivage, le phare actuel n'est plus aujourd'hui qu'à 250 mètres du trait de côte, grignoté par l'érosion. Les promeneurs y trouveront leur compte en intégrant sa visite à une grande balade dans la forêt de la Coubre ou en bord de mer. Depuis 2005, la base du phare abrite un petit musée : l'écomusée du Phare et de la Dune qui retrace son histoire et celle des feux de l'Estuaire. On y admirera notamment la très belle lentille de Fresnel mise en place lors de l'édification du phare moderne en 1905.
Bonne nouvelle, depuis 2012, les accès extérieurs sont à nouveau accessibles aux courageux. Il y a certes 300 marches à monter, soit presqu'autant qu'à Cordouan, mais l'effort consenti est payé au centuple ! Le phare de la Coubre est en effet le plus haut de toute la Charente-Maritime. Depuis le balcon de la lanterne, le regard embrasse un panorama splendide sur l'ensemble de la presqu'île d'Arvert, de la baie de Bonne Anse à la Côte Sauvage. Au loin, la houle océanique enfle. De la rive gauche à la rive droite, de la Gironde au département de la Charente-Maritime, de l'Estuaire à l'océan, la boucle est presque bouclée. Dressé sur son îlot, tel Neptune sur son rocher, Cordouan attend ses admirateurs qui pourront patienter dans son antichambre, le phare de Grave (page suiv.).

le saviez-vous

Le phare de Terre-Nègre

Le phare de Terre-Nègre peut être le début d'une marche facile qui vous mènera de la plage de la Grande côte à la vieille église de Saint-Palais-sur-mer en passant par le « Bois du roi ». Le vieux clocher de cette église romane a longtemps servi d'amer pour les marins. Depuis son sommet, à 63 mètres de hauteur, les terriens pourront embrasser un vaste paysage sur le littoral et le pays royannais.

Infos pratiques : 05 46 23 22 58
www.saint-palais-sur-mer.com

©Jean Gaumy / Magnum Photos

La chapelle de Cordouan dans l'objectif de Jean Gaumy

ZOOM sur

Le phare de Grave

Le musée du phare de Cordouan et des Phares et Balises

La visite du phare de Grave, situé à quelques pas de l'embarcadère du bac Royan-Le Verdon-sur-mer, est une introduction ou un prolongement idéal à celle de Cordouan. Construit en 1859, inauguré et allumé en 1860, cet établissement de signalisation maritime fut reconverti en musée au début des années 80. Géré par l'Association pour la sauvegarde du phare de Cordouan, le Musée du phare de Cordouan et des Phares et Balises se compose de cinq salles d'exposition. De nombreux plans, objets, maquettes et documents photographiques relatifs aux phares de Gironde y sont présentés. Le curieux y admirera notamment un fusil lance-amarre utilisé naguère par les gardiens du phare de Cordouan pour venir en aide aux naufragés grâce à ses 200 mètres de filin.
Du haut de ses 28 mètres et de ses 107 marches, cette tour carrée maçonnée offre en outre, par temps clair, une splendide vue panoramique sur la côte Royannaise, l'embouchure de la Gironde et le phare de Cordouan, à quelques encablures. La lecture du paysage est facilitée par la présence d'une belle table d'orientation en grès émaillé — oeuvre d'une artiste nantaise — entourant la galerie du phare.

Le Phare de Cordouan à tout seigneur, tout honneur

L'année 2012 sera riche en événements pour ce joyau de la couronne estuarienne. Cette année sera celle de « la grande relève ». Nous commémorerons aussi les 150 ans de son inscription sur la liste des monuments historiques. Et pour fêter le tout, Cordouan s'offrira le luxe d'accueillir en résidence Jean Gaumy, photographe de l'agence Magnum.

2012, l'année de la relève

Un nouveau chapitre de l'histoire séculaire de Cordouan s'ouvre. Fin juin 2012, les quatre nouveaux gardiens du SMIDDEST se verront solennellement remettre la lourde clé de la porte à marée autorisant l'accès à la couronne du « roi des phares ». Non sans fierté et émotion de part et d'autre. Après ce passage de témoins, Serge Andron et Jean-Paul Eymond regagneront en effet définitivement la terre ferme. Ces veilleurs de la lanterne, qui avaient pour mission de vérifier que jamais les feux de Cordouan ne faiblissent, laissent place à une nouvelle génération de gardiens, voués à l'accueil du public et à l'entretien du site. Dominique Perez, Lionel Got, Christophe Montgolf et une dernière recrue continueront donc à assurer une indispensable présence humaine. Les anges-gardiens de Cordouan veillent en effet au grain, au sens propre comme au figuré, signalant d'éventuels incidents survenus dans les parages du phare et protégeant celui-ci des intrusions humaines.
La « relève » s'effectue tous les vendredis depuis le Verdon-sur-Mer. Qu'il pleuve ou qu'il vente, un ou deux hommes « descendent », un ou deux autres « remontent ». À partir du mois de juillet, les nouveaux gardiens se relaieront selon un rythme immuable : deux semaines au phare, deux semaines à terre, une semaine au phare, une semaine à terre. Et ainsi de suite, jusqu'à la fin de la saison touristique. Pendant la « morte » saison, ils alterneront une semaine au phare/une semaine à terre.
Ont-ils « le temps de s'ennuyer » (question récurrente) ? Pas vraiment.
En saison, chaque marée descendante correspond à un afflux... de visiteurs.
« Chacun arrive avec son propre imaginaire et ses connaissances, plus ou moins grandes. J'ai à cœur que la visite se passe le mieux possible, souligne Dominique Pérez. L'été nous veillons aussi à ce que tous nos visiteurs aient quitté le plateau rocheux avant le retour de la marée haute. Il ne faut pas se fier à l'ambiance idyllique qui se dégage parfois car la situation peut rapidement tourner au vinaigre. Nous faisons donc beaucoup de prévention ».
Une fois le travail terminé, chacun vaque à ses occupations. À ses heures perdues, Dominique Pérez, issu du monde du théâtre, écrit des nouvelles et des poèmes dans lesquels « la sublime et aberrante chandelle, Cordouan » tient souvent le premier rôle.

Arrêt sur images

De fait, le phare de Cordouan a toujours fasciné les hommes. Nombreux ont été les artistes à immortaliser ce lieu magique, propice à la création et à la réflexion. Et l'on doit à l'écrivain Jules Michelet quelques-unes des plus belles pages parmi celles qui lui furent dédiées. Depuis la plage de Saint-Georges-de-Didonne d'où il admirait ce « respectable personnage » bravant l'assaut des flots, peut-être a-t-il rêvé d'y séjourner. Ce rêve, Jean Gaumy — photographe de l'agence Magnum et peintre officiel de la Marine — le caressait déjà à l'âge de « sept, huit ans » lorsqu'il jouait sur la plage de Pontaillac, à Royan, dont il est originaire. En 2012, il aura le privilège d'être le premier artiste accueilli par le Smiddest sur ce vaisseau de pierre immobile. L'auteur des saisissantes images de Pleine mer (La Martinière, 2001) y fera quatre séjours d'une semaine entre avril 2012 et début 2013. « Dans un phare, l'homme est face à lui-même. Comment gère-t-il l'ennui ? À quoi pense-t-il lorsqu'il est face au vide, voilà ce qui m'intéresse. Je ne cherche pas à séduire mais à surprendre, et d'abord à me surprendre, en évitant les stéréotypes habituels ». Jean Gaumy qui a beaucoup travaillé sur les zones contaminées de Tchernobyl ou de Fukushima aime saisir les « traces humaines ». Il compte mettre à profit les caprices de la météo, le flux et le reflux de la marée, les lumières crépusculaires et ses propres changements d'humeur pour « dégager des images surprenantes ». « Il y a l'apport du photographe et ce qu'un lieu est capable de donner. Nous verrons bien ce qu'il en sortira », se réjouit par avance cet habitué des huis-clos humains qui développe depuis quelques années une approche photographique « contemplative sans être romantique ». Dans sa besace, il jettera pêle-mêle « un livre, une paire de jumelles, un boîtier costaud », sans oublier un bloc-notes et un enregistreur pour capter certains sons, notamment celui du flot qui remonte inexorablement et cogne à la porte à marée. Les images, les sons, les textes issus de ses différents séjours feront l'objet d'une exposition et/ou d'une publication en 2013. Les feux de Cordouan n'ont pas fini d'attiser l'imaginaire des hommes…

focus ACTU

Cordouan à l'honneur

Premier phare à avoir été inscrit sur la liste des monuments historiques en 1862 — Cordouan fêtera cet été les 150 ans de ce classement qui témoigne de son exceptionnel intérêt patrimonial. Par ailleurs, une partie de l'exposition « Phares » — qui se tient jusqu'au 4 novembre 2012, au Musée National de la Marine à Paris — est consacrée à la sentinelle de l'Estuaire qui fut, pendant deux siècles et demi, à la pointe des technologies maritimes (De Cordouan à Fresnel). À tout seigneur, tout honneur, le « phare des rois » fait l'objet d'un traitement particulier à travers un site dédié (www.cordouan.culture.fr). Dès l'automne 2012, il sera possible d'effectuer en ligne une visite virtuelle et en 3 D du phare de Cordouan. Preuve s'il en était besoin que ce chef d'œuvre architectural est bien ancré dans son époque. Signalons enfin la mise en ligne d'un site recensant l'ensemble des phares à voir et à visiter lors de vos prochaines pérégrinations sur les côtes de France (www.pharesdefrance.fr).

© Benoit Lafosse

Toutes voiles dehors

Sur l'Estuaire large et puissant, le ballet des bateaux de pêche, des voiliers au long cours et des gabares, a longtemps constitué un spectacle en soi. Aujourd'hui ce patrimoine navigant n'a pas totalement disparu. Il est préservé, entretenu, au même titre que les vieilles pierres. Les yoles traditionnelles rénovées continuent de sortir à la pêche. Les vieux gréements de rêve reprennent le cours des eaux limoneuses. Renforçant l'aspect majestueux et intemporel du fleuve.

Il faut imaginer l'Estuaire au 19e siècle, à l'époque où le commerce fluvial battait son plein, où les gabares descendaient Garonne et Dordogne, où les navires de pêche filaient depuis Bordeaux vers Terre-Neuve pour revenir chargés de morue. Jusque dans les années 40, voiliers et filadières, coureaux et gréements, faisaient partie intégrante de l'horizon de la Gironde. Aujourd'hui les yoles partent toujours à la pêche aux poissons migrateurs, mais à l'heure des moteurs et des matériaux high-tech, la voile et le bois semblent d'un autre âge ou un passe-temps de fada. C'est oublier que ces embarcations d'antan font partie du patrimoine, au même titre que les édifices de pierre blonde ou les vignobles prestigieux. Et qu'elles méritent qu'on les fasse revivre.

Gabares et yoles d'ici

Depuis vingt ans, les voilà donc qui réapparaissent sur l'Estuaire, soutenues financièrement par les institutions, rénovées par des amoureux fous, construits par les chantiers du coin, comme ceux de Tramasset au Tourne, qui déjà au 19e fournissaient yoles, gabares et autres bateaux de bois.

C'est d'ailleurs là que fut fabriquée **La Gabare des Deux frères**, en 1892, dont une réplique exacte fut refaite en 1994. Un bel hommage à ces bateaux aux coques profilées et fonds plats, parfaits pour transporter vin, sel et marchandises, et qui furent longtemps pléthores sur la Garonne et la Dordogne. Depuis 2007 cette gabare élégante a été rachetée par le Conseil Général de Gironde. L'hiver elle hiberne au Tourne, l'été, elle retrouve le chemin des eaux limoneuses à la moindre occasion festive pour se faire admirer du public, toutes voiles dehors, sans moteur, avec pour seul bruit le clapotis et le souffle du vent.

Sur **La Parfaite**, filadière traditionnelle appartenant à la Communauté de communes de Haute-Saintonge, les visiteurs peuvent parfois prendre les commandes en compagnie des moniteurs de l'école de voile de Saint-Fort sur Gironde. "La manoeuvre y est différente que pour les dériveurs modernes » explique Benoit Chambon, le Président de l'école. Il est arrivé aussi qu'elle lance à nouveau ses filets dérivants, le temps d'une pêche d'exception pour raviver l'histoire.

Plus petites que les filadières, plus récentes surtout, les yoles sont reconnaissables à leur bout pointu et leur taud (abri) de toile coloré et de forme triangulaire. **La Baraka**, l'une des dernières du genre, fabriquée par Maurin à Port Maubert, a été restaurée en 2000 et se tient désormais pimpante au joli port de Mortagne-sur-Gironde.

Voiliers d'ailleurs

Pas sectaire, l'Estuaire accueille aussi de nombreux voiliers en bois, qui connurent un destin lointain, et viennent vivre une deuxième jeunesse dans ses eaux. C'est le cas du **Sinbad**, un magnifique 2 mâts de 25 mètres, racheté par Jean-Yves Sainrames pour un euro symbolique. Si ce beau navire construit en 1955 sur un chantier vendéen, ne part plus pêcher le thon, il embarque tous les hivers pour des missions humanitaires vers l'Afrique, et revient l'été pour proposer des balades magiques sur l'Estuaire où il croise parfois un autre thonier de la même époque, originaire des Sables d'Olonne, **l'Arawak**. Gréé en ketch, ce bateau de 20 mètres appartient à sept copropriétaires, dont Dominique Reynet. « Nous hivernons à Bordeaux et en été nous naviguons au départ de Lormont ». Sûrement retrouvera-t-on ces deux voiliers aux côtés du **Minahouet** de l'association Voiles d'Iroise ou du **Lola of Skagen**, cotre danois de 1919 basé à Saint-Denis d'Oléron, pour **les Voiles d'Estuaire 2012, du 16 au 20 mai**. Une grande fête des bateaux de voiles et de bois, sorte de vitrine de ces bateaux d'antan. La flottille partira de Royan pour rejoindre Port Maubert puis l'île Margaux avant de terminer son périple à Port Médoc. Un spectacle magique, comme un voyage dans le temps, pour retrouver les pratiques, les gestes, et les images inscrites dans une histoire fluviale millénaire.

Yves Gaubert

Jean-Yves Sainrames : Un corsaire sur l'Estuaire

Difficile de le prendre pour un marin d'eau douce, avec son tatouage maori, son visage tanné, son crâne rasé et son anneau de corsaire. Jean-Yves Sainrames a parcouru les mers depuis les années 70, en famille de préférence. Et construit ou réparé lui-même ses bateaux. Dernier en date, le Sinbad, magnifique Bénéteau de 25 mètres construit en 1955, qu'il a retapé pendant deux ans aux Bassins à Flot, son port d'attache. « Le plus vieux Bénéteau encore à flot » précise le capitaine.

Depuis 2009, Jean-Yves Sainrames et sa belle goélette de bois s'élancent au large ou dans la région, selon les saisons. L'hiver, il s'aventure sur les mers, généralement vers le continent africain pour des missions humanitaires. L'été, il propose des balades sur l'Estuaire, pour des journées de découverte paisibles au gré des ports et des îles. Vrai Bordelais né sur les quais dans les années 50, Il se souvient avec délectation de l'agitation d'alors. «C'était hyper vivant, il y avait les marins en escales, les dockers qui déchargeaient à dos d'homme, c'était tout un folklore». Aujourd'hui les Bassins à flots, où le Sinbad apponte, dégagent une atmosphère beaucoup plus tranquille. Trop tranquille même. «Depuis la rénovation des quais, Bordeaux est devenue exceptionnelle. Mais c'est un écrin vide. Une ville d'eau sans bateau, ça n'a pas de sens".

Chaque année, à partir de mai, il redécouvre l'Estuaire avec les passagers qu'il transporte depuis Bordeaux jusqu'à Pauillac, Blaye ou Bourg sur Gironde. « En faisant ces balades depuis deux ans, je me suis aperçu que les Bordelais ne connaissaient pas l'Estuaire, ils le découvrent. Ça m'a donné envie de m'intéresser plus au patrimoine, à l'histoire. Je sens que les gens sont friands de ces informations, il y a une vraie curiosité.» Lui-même avoue que, jusque là, il n'avait jamais vraiment fait autre chose que passer vite fait sur l'Estuaire pour rejoindre le large, ou rentrer au port. « Je l'ai descendu et remonté tant de fois, mais c'était généralement le plus vite possible à cause des marées ». Désormais, même si son beau thonier à fort tirant d'eau rend l'accès à certains sites plus difficile, il prend le temps d'apprivoiser l'Estuaire : utiliser tel chenal, accoster sur les îles (Nouvelle, surtout), se régaler d'une soirée apéro avec coucher de soleil au large du bec d'Ambès, longer la corniche et ses maison troglodytes, déposer ses visiteurs au pied de la citadelle de Blaye. Le corsaire semble avoir trouvé un doux refuge estival.

Stéphanie Pichon

Sébastien Lys : L'homme des falaises

Peut-on résister au charme de Mortagne sur Gironde, lorsqu'on est né là, les pieds dans l'eau de l'Estuaire, le nez dans les prairies humides, le regard porté plus haut par les belles falaises? Plus encore peut-être lorsque la pêche et la chasse rythment votre vie. Sébastien Lys, pêcheur professionnel, chasseur par passion, ne s'imaginerait pas ailleurs. « Mortagne est certainement le plus joli port de l'Estuaire avec ses falaises en arrière plan, le village dans la verdure, avec l'ancienne minoterie, ses maisons en pierre calcaire, le marais et ses roselières. Il a beaucoup de cachet et je ne voudrais vivre nulle part ailleurs. Depuis l'écluse du bassin à flot jusqu'à l'Estuaire, le chenal fait 900 mètres au milieu du marais. On est en pleine nature. » Jolie déclaration d'amour... Chez les Lys, la pêche est une tradition familiale : l'arrière grand-père déjà partait à la pêche à l'esturgeon, du temps où le créa foisonnait dans l'Estuaire, le grand-père était certes chauffeur routier mais pratiquait la pêche en amateur et le père, mécanicien à l'origine, s'est vite reconverti. Formé à 14 ans à l'école des mousses de la Rochelle, Sébastien n'a cessé depuis de partir puiser dans les richesses poissonneuses du fleuve. « Je prends les poissons d'Estuaire, la lamproie, le maigre, le mulet, le merlan. Je rentre toujours à Mortagne, car le moteur permet d'aller vite et c'est là que je suis bien. » En solo, il navigue entre le Verdon et Vitrezay et vend sa production au port de La Cotinière. Pendant les mois d'hiver et de pêche à la pibale, il sort avec La Gracieuse, un civelier de 11 mètres. Le reste de l'année, il travaille avec Stephen, sa plate (du nom de son fils) équipée d'un puissant moteur hors bord avec laquelle il fait les filets maillants dérivants. « La pêche est un métier de liberté où on fait ce qu'on veut quand on veut. Je travaille à mon rythme dans un environnement qui me plaît. » Et lorsqu'il retrouve la terre ferme, c'est pour explorer les marais et forêts dans des parties de chasse à la tonne ou à la palombière. Un homme d'ici, on vous dit.

Lalou Roucayrol :
L'appel du large

On peut avoir appris l'optimist sur la Gironde et 40 ans plus tard tracer sa route de navigateur professionnel sur des multicoques pour des transats au long cours. Lalou Roucayrol a choisi très tôt le métier de coureur et de préparateur de voiliers de course, et a pour cela sillonné plusieurs fois les océans du globe. Mais son point d'ancrage, c'est le Nord Médoc où il est né. A la création de Port-Médoc en 2004, au Verdon, il a forcément été de la partie, nouant un partenariat avec la société gestionnaire. « Je m'efforce d'apporter conseils et notoriété à ce port.» Son dernier trimaran ne portait-il pas «Port-Médoc» en étendard, lors de la route du rhum ? « C'est un port de multicoques et c'est pourquoi, outre le fait que je suis originaire d'ici, j'en ai fait mon port d'attache. Il est ouvert sur l'Atlantique, à moins d'une journée de La Rochelle ou d'Arcachon, il fait pendant à Royan. Et il est bien placé pour la remontée de la Gironde. » Parce qu'on a beau être un marin aventurier, on n'en goûte pas moins les eaux plus calmes de l'Estuaire pour les entraînements à l'abri de la houle du large. « Je navigue le plus souvent entre Pauillac et le phare de Cordouan, mais il m'arrive de remonter jusqu'à Lormont. Je connais l'Estuaire comme ma poche. Je sais, par exemple, que le vent accélère quand on passe devant Saint-Christoly, car le fleuve fait un coude et il se produit un effet venturi. En régate, c'est utile de le savoir pour gagner des places. » Surtout depuis trois ans, qu'il organise l'Estuaire Challenge Multi, une course réservée aux multicoques de toutes les tailles, de 8 mètres à 25 mètres, qui s'élance de Port -Médoc.

Lalou Roucayrol a mis cette connaissance parfaite des eaux du fleuve au service d'un guide nautique de l'Estuaire pour lequel il a parcouru la Gironde de Port-Médoc à Blanquefort. «Nous avons relevé tous les chenaux, les îles, les alignements. Cela a été une semaine fabuleuse, un moment magique».

Pour l'heure c'est un nouveau challenge qui l'anime, celui de construire un nouveau multicoque 50 pieds dans le Médoc pour participer à la Transat Jacques Vabre de 2013, puis à la route du Rhum de 2014. Mise à l'eau prévue en septembre prochain pour ce nouveau bateau qui aura comme terrain d'entrainement... Port-Médoc.

© Vincent Olivaud - RainbaudKo

© Vincent Olivaud - RainbaudKo

© Vincent Olivaud - RainbaudKo

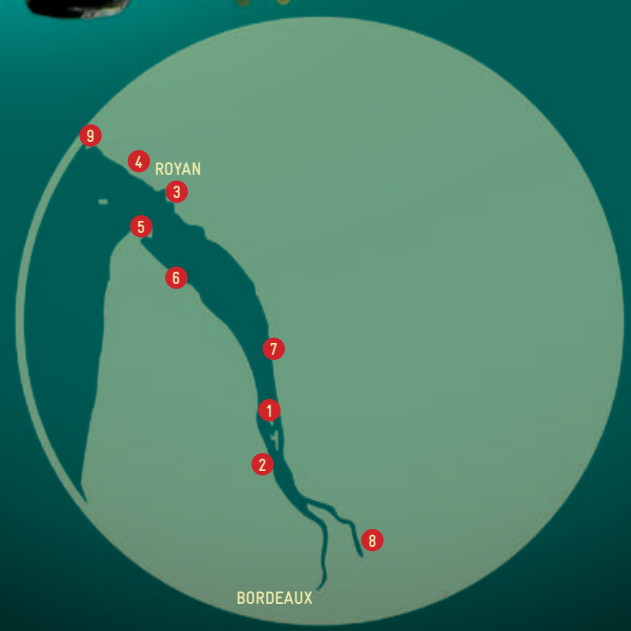
Pierre Gadrat :
Le fleuve en héritage

Désormais retraité, Pierre Gadrat ne compte plus parmi les rares pêcheurs professionnels de l'Estuaire, mais son nom est indissociable de Port-Maubert, petit port de Saintonge où il est venu s'installer dans les années 70. Son fils Yannick perpétue le métier, comme lui l'avait reçu de son père, Simon. Né à Libourne, c'est sur la Dordogne que Pierre Gadrat apprend très jeune la tradition familiale, et notamment la pêche à la lamproie. Mais c'est à Port-Maubert qu'il démarre véritablement son métier « Quand je suis arrivé, il y avait une dizaine de pêcheurs au port. Il en reste deux aujourd'hui, dont mon fils.» Déjà dans les années 70, les années fastes du petit port n'étaient plus qu'un souvenir... Pierre Gadrat a entendu dire qu'au début du 20e siècle, l'activité était intense avec son train de marchandises, et les gabares qui chargeaient et déchargeaient céréales et vins pour Bordeaux. C'est que le port avait un accès direct au fleuve. Aujourd'hui, il faut s'engager pendant un kilomètre sur un joli sentier ombragé pour le rejoindre. Le hameau, regroupé autour du chenal, ne compte plus qu'une trentaine d'habitants. Mais Pierre Gadrat n'a rien contre cette tranquillité. « J'aime cet endroit très calme, et agréable l'été. Je m'y suis fixé, j'ai fondé une famille. Je vis au milieu des marais, des roseaux, de la nature. » Sur ses bateaux, il préférait jouer les pêcheurs solitaires, allant chercher avec sa yole et son crevettier, la crevette blanche, l'anguille et la civelle. «C'est un métier de liberté où on est son propre patron. La Gironde, c'est un monde particulier, avec une eau saumâtre et boueuse. On est le long des marais ou sous les falaises, mais on voit toujours la côte. Il faut connaître les zones de pêche, côté rive droite et côté rive gauche, tenir compte du courant, des épaves qui se cachent au fond. » Dans le petit port, mouille encore la Valaisdire, la filadière de son père, avec laquelle, enfant, il remontait parfois jusqu'à Royan. Aujourd'hui il la sort régulièrement pour les rassemblements de bateaux anciens, comme celui de Voiles d'Estuaire auquel il participera en mai. Lui se souvient de ses débuts de pêcheur avec une filadière « mais avec moteur, précise t-il. Le temps de la voile était terminé depuis longtemps ! »

Pleins feux sur L'ESTUAIRE

9 ESCALES MAGIQUES, 9 SOIRÉES EXCEPTIONNELLES

juillet **Tous les vendredis** août 2012



1. **6 JUILLET : PHARE DE PATIRAS** - DÉPARTS EN BATEAU DE BLAYE ET PAUILLAC
   « Bougies » Spectacle incandescent par la Cie La Machine.
2. **13 JUILLET : PORT DE LAMARQUE**
   Projection en plein air « Le tour de l'estuaire en mobylette » en présence de Pierre Carles et Philippe Lespinasse. Pique-nique au son du Quatuor Tafta.
3. **20 JUILLET : PHARE DE ST GEORGES-DE-DIDONNE**
   « Hamadryade » Conte musical et projections vidéo sur le Phare.
4. **27 JUILLET : PHARE DE TERRE NÈGRE À ST PALAIS-SUR-MER**
   Soirée « Phare-Niente » : impro avec DJ Cat's Eyes aux platines et le vidéaste Stéphane Abboud.
5. **3 AOÛT : PHARE DE GRAVE À LE VERDON-SUR-MER**
   Danse et Feu : « A fuego Lento » par la Cie Bilbo Basso.
6. **10 AOÛT : PHARE DE RICHARD À JAU-DIGNAC ET LOIRAC**
   Concert Pyrotechnique de Patrick Auzier.
7. **17 AOÛT : PORT DES CALLONGES À ST CIERS-SUR-GIRONDE**
   Parade de Feu - « Passage » par la Cie La Salamandre.
8. **24 AOÛT : PORT DE PLAGNE À ST ANDRÉ-DE-CUBZAC**
   Parcours d'étincelles par Pascal Ducos, mis en musique par Contreband.
9. **31 AOÛT : PHARE DE LA COUBRE À LA TREMBLADE**
   Accroche aérienne pour 6 danseurs par la Cie Die Helo.

www.estuaire-gironde.fr/pleins-feux

Univers de l'Estuaire Édition 2012

Édité par le Syndicat Mixte pour le Développement Durable de l'Estuaire de la Gironde (SMIDDEST). Imprimé et diffusé par les Conseils généraux de la Charente-Maritime et de la Gironde.
SMIDDEST, 12, rue Saint-Simon, 33390 Blaye
Comité de pilotage : Conseil Général de la Charente-Maritime, Conseil Général de la Gironde, Charente-Maritime Tourisme, Comité départemental du Tourisme de la Gironde, Communauté d'Agglomération Royan Atlantique, CDC Haute-Saintonge, Pays Médoc, Pays de la Haute Gironde, SMIDDEST…

Rédaction :
Comité de pilotage, Marie-Anne Bouchet Roy, Alexandrine Civard-Racinais, Yves Gaubert, Stéphanie Pichon

Maquette, conception, mise en pages et photogravure :
RAIMBAUD&KO - 02 51 57 01 04 - www.raimbaud.com
Conception carte centrale et pp 9-12 : Valérie Thiercelin : 05 17 26 33 09
Iconographie : Fabrice Fatin, SMIDDEST, CARA, Photothèque CG33, Photothèque CG17, Pays de la Haute-Gironde, Thierry Girard, CDCHS-V. Sabadel, Eric Follain, Syndicat mixte du Fâ, Philippe Souchard-CARA, Yves Ronzier, Région Aquitaine, Dries Meddens, CPIE Médoc, D'Asques et d'ailleurs, E. Savoye, Château de Beaulon, Charlotte Rhein, Michel Dubau, Office de tourisme de Bourg-en-Gironde, Jean Gaumy/Magnum photos, François Poche - Atelier Culturel, Didier Vozel, JP Boulesteix-CG17, Station nautique du Pays Royannais, Vincent Olivaud.
Photo de couverture : Phred - SMIDDEST

Impression sur papier recyclé : Imaye graphic

Tirage : 643 000 exemplaires. Dépôt légal : à parution, ISSN : 1959-187X.

L'Univers est diffusé dans les boîtes aux lettres et dans les Offices de Tourisme de la Gironde et de la Charente-Maritime. Il est également disponible dans les principaux sites touristiques de l'Estuaire et sur le site internet www.estuaire-gironde.fr